

100%Bad

MAGAZINE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BADMINTON · #57 · OCTOBRE 2020 · 1,50€

VOLANTS
D'AILLEURS
ENGAGEMENT TOTAL À MONTRÉAL



LE DÉFI NUMÉRIQUE



LA GRANDE INTERVIEW
RAPHAËL SACHETAT
LE BADMINTON SOUS TOUS LES ANGLES



NANOFLARE 800



far beyond ordinary

LAQUELLE
CHOISIRAIS-TU
POUR
ENFLAMMER
LE COURT ?

nanoflare.yonex.com

- @YONEX.FR
- YONEX.FR
- YONEXFRANCE

NEW NANOFLARE 800LT

UNE NOUVELLE VERSION DE LA MANIABILITÉ ET DE LA LÉGÈRETÉ

ÉDITO

« OUBLIEZ LES IDÉES REÇUES
LE BADMINTON PLUS QU'UN SPORT : UN ÉTAT D'ESPRIT
REJOIGNEZ L'ÉQUIPE »



MAGALI GODIN

VICE-PRÉSIDENTE FFBAD
COMMUNICATION,
MARKETING ET ÉVÉNEMENTIEL



Cette rentrée, tout comme la fin de saison dernière, est unique et nous demande de la souplesse, une adaptation de tous les instants et une envie toujours plus importante de partager ce qui fait que notre sport est le plus beau sport : la convivialité, l'engagement physique, l'intensité et la mixité.

Notre film de rentrée, ainsi que tous les éléments visuels que nous avons diffusés en ce début de saison, incitent à passer le pas pour les non-licenciés et nous espérons que, malgré les restrictions dues à la crise sanitaire, chaque licencié se sentira accueilli, épanoui et sécurisé dans son club, que ce soit pour les adultes ou les enfants. Prenez soin de vous, prenez soin des autres.

Cette année si particulière devait à l'origine être inédite, par l'entrée du badminton aux Jeux paralympiques. La fédération a réalisé un film de vingt-six minutes, diffusé sur la chaîne *Sport en France* le 28 septembre dernier (et disponible en replay depuis), qui retrace le quotidien de nos athlètes paralympiques. L'avancée réalisée en un peu plus d'une olympiade est une fierté et nous espérons tous pouvoir les soutenir en 2021 à Tokyo, puis à Paris en 2024.

La reprise dans les clubs peut sembler difficile suite à une inactivité de plusieurs mois, mais la fédération a poursuivi les travaux annoncés depuis le début de l'olympiade dans le domaine du numérique afin de permettre aux dirigeants de se libérer du temps et de se consacrer à leurs licenciés et à l'animation de leurs structures. Bien sûr, ce qui a été réalisé était essentiel pour (re)lancer la machine, mais rien n'est acquis et notre fédération se doit de rester au niveau dans ce domaine, et même d'être innovant en allant vers une meilleure connectivité dans les gymnases, et surtout vers de nouvelles offres pour les plus jeunes pour qui tout passe désormais par le smartphone. Nous revenons en détails sur les évolutions numériques de cette rentrée 2020 dans notre dossier.

Comme annoncé, la nouvelle formule – même raccourcie – fait la part belle aux rencontres et aux personnes qui font ou ont fait le badminton. Dans ce numéro, Raphaël Sachet nous communique son enthousiasme et sa passion à travers les projets qu'il mène depuis vingt ans. Bruno Lafitte partage ses ambitions pour le badminton de ses origines à nos jours, Coraline Bergeron sa détermination et sa force de caractère dans son projet de haute performance, et Laura Choinet nous montre qu'il y a bien un après dans une vie de sportive de haut-niveau. Des parcours inspirants...

Bonne lecture

LA GRANDE INTERVIEW 04

Raphaël Sachet
« Ne pas se donner de limite »

TEMPS FORTS 08

Airbadminton
Une place au soleil

TOP 12
210 jours plus tard...

Nouvelle gouvernance pour la fédération

INSEP
Se challenger pour patienter

VOLANTS D'AILLEURS 12

Québec
Engagement total à Montréal

ENJEUX 14

Numérique
Préparer l'avenir

TERRITOIRES 20

Bourgogne-Franche Comté
Le melting'potes San-Marciaux
Les 4 axes de développement de la ligue

ITINÉRAIRES 24

Bruno Lafitte
Le plaisir de la mémoire

Coraline Bergeron
Construire, dit-elle

CÔTÉ COURT 26

Entraînement
Objectif autonomie

Technique
Zones d'attaque en double :
De l'intention et de la vision

QUE DEVIENS-TU ? 30

Laura Choinet
De l'or dans les mains

100% Bad, magazine de la Fédération Française de Badminton
Association déclarée, habilitée par arrêté ministériel n°06034 du 16 mars 1979.
9-11 av. Michelet, 93 583 Saint-Ouen Cedex
Tél. 01 49 45 07 07
Fax : 01 49 45 18 71
ffbad@ffbad.org
www.ffbad.org

Directeur de la Publication
Florent Chayet
Comité de rédaction
Pascal Bildstein, Antoine Frandebœuf, Magali Godin, Bruno Laneyrie, Ludvine Lattat, Olivier Remy
Commission paritaire n°0424 G 88851
ISSN 1955-0103
Dépôt légal à parution
Éditeur délégué
Bruno Laneyrie, K.Éditions
31 rue Raspail, 94 200 Ivry-sur-Seine
Tél. 01 46 70 98 98
k.editions@wanadoo.fr

Publicité
Bruno Laneyrie, Didier Laurent
Tél. 01 46 70 98 98
k.editions@wanadoo.fr
Rédaction
Sen No Sen
Tél. 01 53 14 74 65
www.sen-no-sen.com
Emmanuel Charlot, Ouiza Bouheddi, Antoine Frandebœuf, Olivier Remy
Photos
Badmintonphoto (Yohan Nonotte, Mickael Ropars et Raphaël Sachetat)
Aurélien Brandenburger, Yves Lacroix, Amandine Lauriol, Patrick Urvoy

Conception et mise en page
K.Éditions, Tél. 01 46 70 98 98
Directrice artistique : Siam Taïbi
Fabrication
Passion Graphic (77)
Avertissement
L'envoi de tout texte, photo ou document, implique l'acceptation par l'auteur de leur libre publication dans « 100% BaD ». Les documents ne sont pas retournés sauf demande expresse. La reproduction même partielle, de tout article ou photo publié dans « 100% BaD » est interdite.

RAPHAËL SACHETAT, 48 ANS, JOUEUR, JOURNALISTE NOUVELLES TECHNOLOGIES POUR LES ÉCHOS, PHOTOGRAPHE À L'ORIGINE DE BADMINTONPHOTO, CRÉATEUR DE L'ASSOCIATION SOLIBAD, DÉVOILE LES DESSOUS DE SON PARCOURS, AUX MULTIPLES FACETTES. UN PASSIONNÉ À L'ŒIL CONSTAMMENT OUVERT.

« NE PAS SE DONNER DE LIMITE »

TEXTE : ANTOINE FRANDEBOEUF ET QUIZA BOUHEDDI
PHOTOS : BADMINTONPHOTO ET ANTOINE FRANDEBOEUF

Nombreux sont ceux qui t'ont déjà croisé sur un court. Mais, toi, comment as-tu découvert le badminton ?

J'avais vingt-et-un ans, j'étais à la fac à Jussieu et je voulais m'inscrire au tennis avec un pote. Il n'y avait plus de place. Mais je tombe alors sur Hervé Souillard, qui donne des cours là-bas. Il est hyper emballé d'accueillir deux tennismen et, très vite, on tombe à la fois amoureux du personnage et du badminton. Avec la bande d'amis qu'on se crée, on file au club de Gentilly (*dont il deviendra plus tard le président, NDLR*) où joue déjà l'un d'entre nous, et c'est parti. On essaie d'être le plus créatif possible et, avec notre nounours gigantesque comme mascotte, on se fait vite remarquer. Sur les courts, c'est notre fair-play qui fait la réputation du club.

As-tu nourri des ambitions sportives ?

Comme il y avait beaucoup moins de joueurs qu'aujourd'hui, je monte aux alentours de la 200^e place, aux portes des A. Mais c'est vraiment pour le plaisir que je joue et, lorsqu'apparaissent mes premiers maux de dos, et alors que je me lance dans des études de mathématiques et de médecine, je sais que le haut niveau ne sera pas pour moi.



Le masque *Solibad*, ou comment se protéger en défendant une belle cause. Retrouvez également vingt ans de photos sur sachetat.picfair.com, dont les droits sont reversés à l'association.



Comment te retrouve-t-on journaliste et photographe aujourd'hui ?

Médecine, c'est dans l'idée d'intégrer *Médecins Sans frontières*, car j'ai déjà en moi cette envie de me rendre utile. Mais le double cursus s'avère délicat, et je bifurque sur l'Histoire, que j'avais déjà en option. Cinq mois au Brésil pour un mémoire sur les traditions africaines à Salvador qui, couplés avec mes nombreuses vacances passées comme *stewart* pour *Air France*, m'offrent une ouverture sur le monde et m'incitent à me former en journalisme. Je commence par écrire des papiers sur les droits de l'Homme pour *Amnesty International* et, en 1999, je rencontre à Los Angeles une femme devenue prof de yoga après avoir passé vingt-trois ans dans les couloirs de la mort avant d'être innocentée. Une histoire incroyable qui se termine... par du badminton ! À l'issue de cette longue interview sur la plage de Santa Monica, je grimpe dans un bus, dont le terminus se situe devant la salle de l'US Open. J'entre, je demande la salle de presse, en vain. Ni une, ni deux, je contacte la fédération internationale et je leur propose de faire un papier sur la compétition, que remporte notamment une jeune Chinoise dénommée Hongyan Pi...

C'est le doigt dans l'engrenage...

À mon retour, j'offre mes services à *France Badminton* et je continue avec la BWF. Je me débrouille pour me loger chez l'habitant à proximité des salles, c'est de l'artisanat avec le début d'Internet. Mais je suis l'un des rares journalistes et, chouchuté par cette communauté, je me lie d'amitié avec les Taufik Hidayat, Lin Dan, Peter Gade, les officiels aussi. Ensemble, on forme rapidement une grande famille de passionnés qui ne veut que développer le badminton. C'est pour raconter cette magnifique aventure que naît *Badzine* en 2001, puis *Badmintonphoto* en 2004. L'agence est alors précurseur dans la mise à disposition d'images pour les joueurs et les fédérations, avec un succès rapide lié notamment à l'essor des réseaux sociaux. Avec Yves Lacroix, archiviste fêru de badminton, Yohan Nonotte – qui débarque en 2005 sur des France jeunes avec l'appareil de son beau-père et me tape dans l'œil au point que je lui dise « crée-toi ton poste et on y va ! » – et Jean-François Chauveau avec qui on a fondé *Badzine* et qui a conçu notre site pour être le plus efficace possible à envoyer nos photos, c'est un quatuor de potes sans qui rien de tout ça n'existerait.

L'une de tes grandes aventures humaines, c'est aussi *Solibad*. Comment l'idée est-elle née ?

En 2009, tous mes amis du circuit sont parmi les meilleurs mondiaux et je leur parle de ce projet. Tous trouvent l'idée géniale, ça colle à leur volonté de bouger les choses alors qu'ils croisent des taudis à côtés des beaux hôtels où ils descendent lors des tournois, et je leur propose de devenir les ambassadeurs. Symboliquement, on crée officiellement *Solibad* le 10 décembre 2009, journée mondiale des droits de l'Homme.

Tu la définirais comment ?

C'est une association un peu hors norme, qui essaie de regrouper les forces vives autour du badminton pour générer des fonds et aider des programmes en faveur des ●●●

enfants. Au début, on nous a pris pour des tarés quand on part à Haïti juste après le tremblement de terre de 2010 avec un ami iranien qui a collecté chaussures et raquettes. Pourquoi du badminton alors que les gens meurent de faim ? Nous-mêmes ne savons pas trop bien, mais on installe deux poteaux et un filet au milieu du camp de réfugiés et on voit les enfants venir. Il se passe quelque chose, et les parents nous remercient car ce sont les premiers sourires qu'ils observent chez leurs petits depuis des semaines. C'est gagné ! Avant de partir, on forme des professeurs de sport pour assurer le relais. Au final, le secret, c'est de faire les choses avec plaisir. Souvent, le bénévole est quelqu'un qui continue à s'investir car il n'y a personne pour prendre le relais. Et au bout d'un moment, l'envie le quitte. Le succès de *Solibad* tient dans la reconnaissance du travail de tous ceux qui nous aident. Au début, nous étions dans l'action pure, mais on a appris qu'il fallait donner envie aux gens de s'investir.

Les projets se sont enchaînés depuis...

Le sport, et en particulier le badminton par son côté ludique et léger, est un vrai vecteur d'intégration. Je me souviens du Brésil, où l'on s'est associé à un coach allemand et à une bonne sœur qui avaient un projet d'académie de badminton dans une favela. L'idée était simple : pas d'école, pas de badminton ! Et comme les enfants étaient devenus accros... Se servir du badminton pour changer la vie des enfants, c'est génial. On joue aussi sur la mixité, qui offre l'opportunité aux filles de se mettre parfois pour la première fois de leur vie au sport et de pouvoir se confronter aux garçons. Avec ce concept que l'on amène un peu partout désormais en étant hyper positif et à l'écoute des forces vives locales, on a pu élargir nos projets, parfois hors du bad comme dans ce village ougandais sévèrement touché par le sida où nous avons financé une partie des études des adolescents. En tout, une vingtaine de projets ont été réalisés.

Et maintenant ?

Aujourd'hui, 100% des dons partent sur le terrain, tandis que la boutique couvre nos besoins administratifs. C'est une grande fierté mais, pour aller plus loin, nous réfléchissons à une structure plus professionnelle. Nous avons engagé deux services civiques, c'est un premier pas timide vers une deuxième étape dans la vie de l'association, que nous manageons actuellement à onze personnes. À titre personnel, si on me reproche parfois d'avoir beaucoup de casquettes, je suis aujourd'hui satisfait de rester sur l'essentiel pour essayer d'aller au bout des choses. Je ne suis qu'un outil, un vecteur de mouvements, et c'est à travers ces actions que je me dis que je remplis ma mission sur Terre. Les articles et les photos, je prends bien sûr du plaisir dans tout ça, mais ce n'est que du vent, de l'éphémère. Alors que *Solibad*, c'est quelque chose qui se veut ancrée dans le temps, à pérenniser des bouts de choses qui seront toujours utiles.

Revenons à la photo. Que cherches-tu derrière ton objectif ?

L'émotion avant tout ! Bien sûr, il faut faire de la photo d'action, nette, pour illustrer des articles mais, ce qui me fait vibrer, c'est bien l'émotion des joueurs. J'ai un lien particulier



Pour les abonnés à la version numérique, retrouvez ici les conseils photos de Raphaël



Taufik Hidayat, en larmes, sur le podium des JO d'Athènes.

« Je ne suis qu'un outil, un vecteur de mouvements, et c'est à travers les actions de Solibad que je me dis que je remplis ma mission sur Terre. »

avec pas mal d'entre eux, que je connais depuis plusieurs années. Je suis une éponge à émotions et, lorsque je suis au bord d'un terrain, je reste parce que c'est un ami qui joue. J'ai cette envie de le voir sur le podium, de le voir gagner. À un mètre de l'action, tu t'imprègnes de l'ambiance, c'est juste dingue à vivre. Je me souviens du quart d'Hongyan aux Jeux de Pékin, où on ne doit être que trois pour elle dans cette salle immense... J'ai la chance de vivre des moments uniques, dans l'intimité du court. Les regards se croisent avec les joueurs et les arbitres, il y a des messages qui passent. Ça vanne aussi, comme avec mon ami Gilles (*Cavert*) qui ne peut pas rire puisqu'il est scruté par des millions de personnes du haut de sa chaise d'arbitre (*sourire*).

Quelle est ta photo préférée ?

Il y a celle de Taufik Hidayat (*ci-contre*) lorsqu'il gagne les Jeux à Athènes, où je ne vois plus clair dans mon œilleton avec les larmes qui coulent ! On savait tous les deux par où il était passé pour en arriver là, et j'avais parié avec lui qu'il allait l'emporter. Il y a aussi la chute de Carolina Marin quand elle décroche son premier titre mondial, ou encore Lin Dan qui jubile à Pékin. J'avais été le premier à l'interviewer – alors qu'il n'était que junior et qu'il venait de perdre un match – et à imaginer qu'il pouvait un jour devenir un grand champion. Avoir été là tout au long de son évolution, c'est juste magique, comme contribuer à les rendre plus grands qu'ils ne le sont déjà à travers l'image.

Comment passe le courant avec la nouvelle génération, notamment française ?

Au fil des articles et des échanges de photos, le lien se tisse avec les plus jeunes. J'ai des affinités avec les Asiatiques, et je suis attentif au cercle vertueux qui se met en place avec nos Français. Il y a des choses incroyables à mettre en place d'ici les Jeux de Paris en 2024, avec des résultats à aller chercher qui seraient bénéfiques pour toute la structure du badminton français. Je vois bien un Christo Popov champion du monde juniors par exemple. Au-delà de son talent monstre, ce serait la récompense d'un travail de forcené au quotidien, et ça montrerait la voie aux autres.

Toi qui connais le badminton sous toutes ses coutures, quel message aimerais-tu faire passer ?

Ce que j'aimerais dire, c'est de faire les choses avec passion et humilité. Je pense que c'est ce qui m'a permis d'atteindre mes objectifs. Il ne faut pas se donner de limite, ni brider ceux qui s'investissent. Je me souviens que les professeurs de mon école de journalisme étaient très pessimistes quant à notre avenir. Le dernier jour, je leur ai dit « *ne vous inquiétez pas, ça va bien se passer pour moi, mon premier article paraîtra dans le plus grand tirage de France* ». Ils rigolaient de moi bien sûr. J'ai cherché quel était le plus gros tirage, et j'ai présenté mon sujet avec cette incroyable Californienne à la rédactrice en chef de *Femme Actuelle*. Huit pages dans la poche au final... Alors éclatez-vous ! Ça ne marchera pas tout le temps, mais foncez, avec le plus d'énergie et d'enthousiasme. •



BADMINTONPHOTO

HONGYAN PI

« Une interview et c'était parti »

« C'est après ma victoire à l'US Open 1999 que je rencontre pour la première fois Raphaël. Il m'a interviewé malgré mon français qui n'était pas très bon. Nous sommes restés en contact après mon retour en Chine et, à mon arrivée en France quelques années plus tard, nous nous sommes vraiment rapprochés. Je ne connaissais personne et il a contribué à ma bonne intégration, lui qui connaît presque tout le monde dans le milieu du badminton. Derrière, lorsqu'il crée *Solibad*, sa demande pour que j'en sois la marraine m'a surprise et touchée, mais j'ai accepté direct. L'année d'avant, lors des Jeux de Pékin, je sentais son soutien et sa présence près du court lorsque je jouais. À la fin, il m'a pris dans ses bras, et je n'oublierai jamais cette sensation si spéciale. Il a toujours été là. Ce n'est pas un journaliste pour moi, mais un ami cher qui cherche à aider les enfants et, encore aujourd'hui, je suis impressionnée par son implication. Il déborde de sensibilité, et il inspire le professionnalisme et la sincérité. » •

JEAN-FRANÇOIS CHAUVEAU

« Une amitié à vie »

« Nous nous sommes rencontrés au club de Gentilly dans les années 1990. J'étais informaticien et il m'a demandé mes services pour créer le site de *Badzine*. Nous sommes très vite devenus amis, le feeling est tout de suite passé, avec cette passion en commun. Par la suite, je l'ai suivi dans la création de *Badmintonphoto* et de *Solibad*. Raphaël et moi,

ce sont plus de quinze ans de collaboration aujourd'hui, même si, par manque de temps, je ne fais plus partie de cette belle aventure humaine. Pour en revenir à Raphaël, c'est quelqu'un d'humain, gentil et très avenant. Il a toujours le sourire et a un bon contact avec les gens. Parfois, il était très pointilleux sur mon travail mais je lui faisais confiance. Je me souviens que lorsque l'on

était encore au club de Gentilly, il disait toujours *You're welcome* quand des Anglais venaient jouer. Moi qui n'étais pas très bon en anglais, je me demandais pourquoi il sortait tout le temps cette phrase. Il s'est bien moqué de moi quand je lui ai demandé (*rires*), et ce délire nous a tellement marqué qu'il m'a offert un tee-shirt avec inscrit *You're welcome!* » •

YVES LACROIX

« Il m'a tout donné ! »

« C'est à partir des années 1990 que j'ai commencé à m'intéresser au badminton et, malgré les balbutiements d'Internet, j'arrivais à communiquer avec différentes associations. Lorsque j'ai découvert qu'il existait un site de photos de badminton, j'ai aussitôt voulu savoir qui se cachait derrière. Si je ne le connaissais seulement de nom, ce fut très facile de reconnaître Raphaël lors de l'Open de Singapour en 2003, car il

était le seul journaliste occidental (*rires*). J'avais mis en place un réseau d'échanges de VHS sur le bad, et lui ne m'a rien demandé en contrepartie de la sienne. Il m'a proposé de créer *Badzine Canada*, et je lui ai donné mon ok pour *Badzine Québec*. Ça a vraiment "cliqué" entre nous et, l'année suivante, avec son soutien, je rejoins l'équipe de *Badmintonphoto*. Grâce à lui, j'ai quand même participé à trois tournois olympiques, plus d'une

centaine de tournois à travers le monde... Il m'a tout donné ! On partage tout ensemble, et on forme un beau couple, très complémentaire (*rires*). Sur le court aussi, puisqu'on a remporté le tournoi médias de la Sudirman 2009, avec 200 yens à la clé. Une somme que Raphaël a aussitôt pensé à verser pour les victimes du tremblement de terre du Sichuan. Penser aux autres, c'est dans sa nature. » •



D.R.



Thom Gicquel, en bonne passe de se sélectionner pour les prochains Jeux olympiques en double mixte, s'est essayé au AirBadminton sur ses terres bretonnes.

AIRBADMINTON UNE PLACE AU SOLEIL

TEXTE: OUIZA BOUHEDDI ET OLIVIER REMY • PHOTOS: D.R.

UN PEU PARTOUT EN FRANCE, COMME ICI DANS LE LOIRET ET EN BRETAGNE, LE AIR BADMINTON A PROFITÉ DES GRANDES VACANCES POUR SE FONDRE DANS LE PAYSAGE SPORTIF ESTIVAL.

Association Badminton Salbris, à soixante-dix kilomètres au sud d'Orléans, est souvent citée comme référence pour son dynamisme. Un club de taille modeste avec ses cent-quinze licenciés qui n'en est pas moins le plus ancien de la région et qui a, une nouvelle fois, pris le parti de prendre les devants. Tout a commencé début juin, à l'arrivée des terrains extérieurs en dalles plastifiées. « Nous avions des terrains de tennis qui étaient abandonnés et, en voyant l'engouement que commençait à susciter le AirBadminton, nous avons voulu le mettre en place à Salbris. L'idée a été proposée à la mairie, à la fédération et à la ligue. Tout le monde était unanime et très motivé pour faire avancer le projet rapidement », pose Cédric Grosjean, le président de ce club du Centre Val-de-Loire. Du coup, tout le monde s'est activé pour qu'ils soient utilisables dès le début de l'été. Un pari réussi. « Dès début

juillet, les licenciés mais aussi le grand public ont pu tester ces tous nouveaux terrains aux couleurs quasi identiques à celles du club, un bon signe, s'amuse le président dont l'équipe première évolue depuis dix ans en Nationale 2. Nous avons reçu les volants au bon moment aussi. Trois grammes de plus que celui que l'on utilise habituellement, mais quelque chose d'assez différent en termes de sensations. On peut jouer avec le vent, la trajectoire est plus tendue... Je crois beaucoup en ces terrains extérieurs qui peuvent faire effet boule de neige sur la pratique du badminton. Pas uniquement chez nous mais partout sur le territoire. »

« MONTRER QUE C'EST POSSIBLE »

Pendant le confinement, le club loirétain avait aussi, comme beaucoup, mis une belle énergie à maintenir le lien. « Les deux mois de confinement n'ont pas empêché les plus fervents

de s'entraîner, poursuit Cédric Grosjean. Chacun chez soi, quitte à mettre la famille à contribution, il fallait de toute façon que les gens se défoulent, s'évadent un peu et se dépensent. Au club, nous avons d'ailleurs proposé des tutos virtuels à tous les licenciés pour qu'ils continuent à se maintenir en forme. À la sortie du confinement, il y a eu une réelle motivation pour se retrouver et faire un tournoi en été, peut-être de vouloir montrer aussi que le sport était important dans la vie des gens et qu'ils pouvaient être responsables en respectant les gestes barrières et les règles d'hygiène. » L'AB Salbris a donc mis sur pied son premier tournoi post-confinement. Avec un joli succès : deux-cent-cinquante personnes présentes les 21, 22 et 23 août pour s'affronter sur les terrains intérieurs cette fois. « Les gens sont conscients de la situation et comprennent qu'il faut faire attention. Ils sont tous masqués, se désinfectent les mains... », ajoute Cédric, satisfait du savoir-vivre des participants. Un tournoi qui a donné d'autres idées au club puisque c'est un triple événement qui a animé la ville de 5300 habitants les 25, 26 et 27 septembre : un plateau handibad d'animation et de découverte le vendredi, avant son trente-troisième tournoi national (de minimes à vétérans) et la première étape du circuit parabad 2020/2021 qui a accueilli, outre les six catégories traditionnelles, les déficients auditifs.

LES BRETONS TOUJOURS EN PÔLE

Plus à l'Ouest, c'est du côté du BC Pays de Ploërmel que les premiers échanges d'AirShuttle se sont fait remarquer. « C'était la toute première fois que j'avais l'occasion de tester le terrain et le volant et, franchement, c'était vraiment une expérience. Presque un peu déroutante même par rapport à notre quotidien : pas les mêmes repères, pas vraiment le même type de jeu non plus, mais un outil génial pour jouer en famille, entre amis, partager avec des gens qui n'ont pas le même niveau. Un bel argument pour mettre en valeur notre discipline en sortant de nos gymnases. » Le compliment est signé Thom Gicquel, 15^e mondial en double mixte aux côtés de Delphine Delrue. Et il y avait du monde, le 11 juillet dernier lors de l'inauguration des terrains de la base nautique de Plöermel pour assister à la démonstration du triple champion de France. Licenciés du club bien sûr, premiers vacanciers juilletistes aussi, élus locaux guidés



par Jean-Michel Richard, secrétaire général de la fédération, et l'incontournable Gilles Renault, président du club breton depuis plus de dix ans. Avec, aussi, Gildas Bouilly, Ludo Blain et Yohann le Gouestre comme animateurs de la journée. « Ça fait plaisir de voir que ce projet a bien avancé et que les courts installés soient investis comme cela, se réjouissait le responsable de l'association morbihannaise. Les choses sont allées vite entre la possibilité que nous avons eue de proposer une activité sur cette base nautique, l'accord des élus de la municipalité et le soutien fédéral. Il a d'ailleurs été décisif sur le plan budgétaire puisque les quelques quinze mille euros de subventions représentent les trois quarts de l'investissement total. Notre responsabilité désormais est de faire connaître ces terrains. » Un en dalles et un autre en sable pour conserver l'esprit de loisirs et familial de la base nautique. « Vraiment, cela nous donne envie de développer les cours en extérieur. J'aimerais ajouter des séances d'AirBadminton, pour compléter les cours en intérieur, aussi longtemps que la météo le permettra. Sur une année, ce n'est pas négligeable. En fait, la seule question que je me pose encore, c'est comment allier les deux ? Mais on va trouver », confie le président, qui a, en fait, déjà sa petite idée. « J'aimerais organiser des tournois réguliers, sur ces terrains extérieurs, dès l'été prochain. Avec le coronavirus, les gens se sont rendu compte de l'importance d'avoir une activité physique régulière. Dans le cadre du développement du sport santé, c'est vraiment une nouvelle proposition de pratique très intéressante. » De quoi conforter encore un peu plus la dynamique de ce club de près de cent-soixante licenciés qui a l'oreille de sa municipalité. Le badminton ne saurait s'en plaindre. •

« Dans le cadre du développement du sport santé, c'est vraiment une nouvelle proposition de pratique très intéressante. »

GILLES RENAULT

Les dalles plastifiées installées à Salbris, idéales pour la pratique du AirBadminton en fauteuil comme debout.



INTERCLUBS

210 JOURS PLUS TARD...

BRUTALEMENT INTERROMPUS CET HIVER EN RAISON DE LA CRISE SANITAIRE MONDIALE, LES INTERCLUBS NATIONAUX ONT REPRIS DU SERVICE LE 19 SEPTEMBRE DERNIER. PLAISIR RETROUVÉ POUR LES CLUBS ET LES JOUEURS QUI SE SONT PLIÉS DE BONNE GRÂCE AU PROTOCOLE INSTAURÉ PAR LA FFBAD.

Après près de sept mois d'attente, l'enthousiasme était de mise aux quatre coins de la France pour le coup d'envoi de la saison des interclubs nationaux. « Nous qui avons repris la saison par des entraînements en extérieur au mois d'août, nous appréhendions d'éventuelles annulations, car jouer sans but reste difficile, analyse Guillaume Jops, capitaine de l'équipe fanion d'Aire-sur-la-Lys, vainqueur 8-0 contre le promu Boulogne-Billancourt en cette première journée de Top12. Alors à l'annonce de la reprise des interclubs,

ça été le soulagement pour tout le monde au club. Nous avons toutefois dû faire sans nos joueurs britanniques, qui n'ont pas pu se déplacer en raison du virus. Nous espérons qu'ils pourront nous rejoindre dans les mois à venir, comme ce fut le cas avec les Belges que nous étions ravis de retrouver. » Une satisfaction partagée par Léa Palermo, trente-troisième mondiale en double dames et parmi les recrues estivales du BA Choletais, maintenu parmi l'élite. « J'étais super contente et surexcitée à l'idée de pouvoir rejouer.

J'avais envie de bien faire et de gagner sous mes nouvelles couleurs. La ville a tout mis en œuvre pour que la rencontre se déroule au mieux, avec du gel hydroalcoolique à disposition et les mesures de distanciation sociale bien respectées dans le public. » Le meilleur moyen de voir les journées s'enchaîner jusqu'au 10 avril 2021, date de la fin de la phase de poules qui décidera des quatre formations qualifiées pour les phases finales des 7 et 8 mai prochains à Mulhouse. •



© BADMINTONPHOTO

La succession du BC Chambly Oise de Léonice Huet est à nouveau lancée.

TOP 12

1^{re} JOURNÉE (19/09/2020)

POULE 1

ASPTT Strasbourg • BAC Oullins 7/1
 BC Chambly Oise • BC Fos-sur-Mer 4/4
 AC Boulogne-Billancourt • Le Volant Airois 0/8

POULE 2

US Talence • RS Mulhouse 6/2
 Maromme DMSA • BC Arras 4/4
 BA Choletais • Aix-en-Provence UC 5/3

Retrouvez désormais les résultats des interclubs sur icbad.ffbad.org



© BADMINTONPHOTO

NOUVELLE GOUVERNANCE

LE BAD PRÉCURSEUR

RÉVOLUTIONNER LA GOUVERNANCE DE LA FÉDÉRATION : TEL EST LE PARI DU BADMINTON FRANÇAIS. EXPLICATIONS DES ENJEUX, DE LA NOUVELLE ORGANISATION DE LA FFBAD ET DES PERSPECTIVES QU'ELLE OFFRE AVEC PAUL-ANDRÉ TRAMIER, ANCIEN PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION (1996-2012) ET ACTUEL MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU COMITÉ NATIONAL OLYMPIQUE ET SPORTIF FRANÇAIS.

ENTENDRE LES CRITIQUES

Le constat est clair : le sport français, dans sa gouvernance, doit se réinventer. Pour établir l'architecture de la proposition élaborée avec Pierre Chatellier, nous avons notamment pris en compte plusieurs éléments. Une nouvelle gouvernance qui s'inscrit d'abord dans la réforme des statuts souhaitée par l'État et le ministère des Sports mais sans qu'ils ne donnent toutefois de direction majeure. Elle était aussi une promesse du président Florent Chayet alors même que le mouvement sportif en général est souvent décrié dans ses aspects démocratiques. Il existe également une crise de représentativité, de confiance en les élus quelque part, auxquels il est régulièrement reproché de l'entre-soi. J'ajouterai qu'en plus de ces critiques, le mouvement sportif, c'est factuel et peut-être l'élément le plus fort, est faible en

matière d'évaluation. Tout cela nous a conduits à réfléchir autrement pour trouver des réponses à la question du mieux gouverner.

UN COMITÉ EXÉCUTIF ET UN HAUT CONSEIL

Dans les faits, il s'agit d'abord de passer à un Conseil Exécutif de vingt-deux membres : quatorze postes à la liste ayant obtenu au moins 50 % des voix, cinq postes pour ceux en tête des listes restantes avec un vote à deux tours s'il y a plus de deux listes, et trois postes – dont un médecin – votés au scrutin plurinominal. La nouveauté, c'est la mise en place d'un Haut Conseil de quatorze membres avec deux présidents de ligue en exercice, deux présidents de comité départemental, deux représentants des officiels techniques, deux pour les encadrants, deux pour le para-badminton, deux pour les athlètes de haut niveau et deux anciens élus totalisant au

SE CHALLENGER POUR PATIENTER

FACE AUX ANNULATIONS DE TOURNOIS COMME LES YONEX IFB, LA THOMAS OU LA UBER CUP, LE COLLECTIF NATIONAL CONTINUE DE RÉPÉTER SES GAMES DANS LE BOIS DE VINCENNES, EN SE RÉINVENTANT POUR TENIR LE CAP.

Heureux de fouler à nouveau les huit courts du pôle France de l'INSEP en début d'été, les tricolores n'avaient plus qu'une hâte en ce mois de septembre : aller en découdre en compétition. Si la majorité d'entre eux a pu le faire à l'échelle nationale avec la reprise des interclubs (*voir par ailleurs*) et les premiers tournois en France, le flou demeure quant au retour du circuit international. « *Nous avons évidemment planifié notre préparation en vue de la Thomas et de la Uber Cup (3-11 octobre à Aarhus, Danemark) et des deux tournois danois prévus dans la foulée (seul le Danisa Denmark Open d'Odense est pour l'heure maintenu, du 13 au 18 octobre, NDLR), explique Baptiste Carême, entraîneur national. C'est toujours frustrant de prévoir des choses qui sont finalement annulées, mais nous mettons à profit ce temps supplémentaire pour prolonger notre phase de développement physique et technique.* » Avec tout un panel d'idées pour entretenir la dynamique des derniers mois.

ÉMULATION ET CONFRONTATION

En août, les membres du pôle France de Strasbourg ont ainsi été conviés à l'INSEP pour dix jours en immersion avec les meilleurs joueurs français – « *afin que nous puissions les découvrir en action et qu'ils puissent s'imprégner de nos méthodes* » – alors qu'un tournoi réservé aux simples, initialement conçu pour sélectionner les joueurs pour le double rendez-vous mondial d'octobre, a créé de l'animation et de l'effervescence. « *C'était un bon moyen d'offrir de l'adrénaline aux joueurs et ils se sont tous pris au jeu avec ces rencontres à enjeu, poursuit Baptiste Carême. Cet engouement, on va essayer de le cultiver dans les prochaines semaines avec la mise en place de regroupements entre nations européennes. Nous avons beaucoup échangé*



avec les entraîneurs étrangers ces derniers temps, et nous devons nous appuyer sur ces relations pour créer des formats d'entraînements et de tournois ensemble qui motiveraient tout le monde. Nous aurions dû accueillir les meilleurs doubles voisins fin août, les Pays-Bas devaient recevoir nos simples, mais ce n'était que partie remise car nous sommes finalement partis une semaine en Allemagne fin septembre. » Avec l'appui financier proposé de Badminton Europe, convaincue par l'intérêt de cette synergie continentale en formation. Le badminton ne manque pas de ressource, une fois de plus. •

moins deux mandats fédéraux, dont l'un présidera ce Haut Conseil. Une sorte de haute autorité du badminton pour laquelle il ne s'agira pas de sanctionner ou de contrôler, mais de veiller à ce que les élus n'oublient pas des thématiques, en faisant éventuellement appel à des experts. Pour une plus grande efficacité et représentativité, un Conseil des présidents de ligues, un comité d'éthique et la démocratie participative en complément de la démocratie représentative sont aussi mis en place. Afin d'articuler des réponses concrètes, le projet est construit autour de trois axes : mieux délibérer, mieux décider et mieux évaluer.

DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE, QUATRE MOYENS D'AGIR

Inscrire la démocratie participative dans nos statuts, c'est répondre à la question de l'intégration

des licenciés au fonctionnement fédéral. Ce sera très concret : un droit de pétition d'abord, visant une décision du Conseil Exécutif datant de moins de six mois et qui sera prise en compte à partir de 5 000 signatures ; l'interpellation (là aussi avec au moins 5 000 signatures) sur une thématique pas ou insuffisamment prise en compte par le Conseil Exécutif ; le sondage consultatif qui permettra au Conseil Exécutif de se forger une opinion auprès d'un panel de licenciés, avec trois sondages maximum par année ; et, enfin, ce que nous avons appelé un "groupe de travail de consensus", c'est-à-dire un collectif de vingt-cinq membres maximum réuni temporairement sur une thématique prospective.

UNE RÉVOLUTION CULTURELLE

Toutes ces avancées seront effectives dès la prochaine Assemblée Générale électorale du 12

décembre prochain. Disons-le, il s'agit d'une révolution culturelle et intellectuelle, qui va peut-être aussi faire bouger les lignes dans le monde du sport. Notre proposition a été très largement acceptée, à plus de 70 % par cette Assemblée Générale réalisée mi-septembre en visioconférence. Il s'agira, quelque part aussi, d'une réponse à la crise du bénévolat avec ce nouveau système qui prend davantage en compte les avis, fait remonter les idées, permet à la base d'interpeller les élus. Alors que, contrairement à la culture par exemple, le sport, pourtant lien social fondamental, a encore du mal à être considéré à sa juste valeur dans la société, le badminton innove, propose des logiques de travail nouvelles, disruptives, qui conditionnent l'avenir de notre sport. Soyons fiers d'apporter cette révolution. Faisons vivre le cadre que nous venons de poser de façon significative! •

À L'OMBRE DE LA PLUS HAUTE TOUR INCLINÉE DU MONDE, LE CLUB INTERNATIONAL MONTRÉAL DE BADMINTON EST UNE INSTITUTION DANS LA MÉTROPOLE QUÉBÉCOISE, RECONNUE À TRAVERS TOUT LE CANADA. ET DANIÈLE BOUFFARD N'Y EST PAS ÉTRANGÈRE...

ENGAGEMENT TOTAL À MONTRÉAL

TEXTE: ANTOINE FRANDEBOEUF ET ET OLIVIER REMY • PHOTOS: YVES LACROIX ET CIMB



Valides et para-badistes cohabitent tous les jours sur les courts du Centre Pierre-Charbonneau, sous la houlette de Danièle Bouffard (ci-dessous, au centre du deuxième rang), au plafond si haut qu'il est impossible de l'atteindre avec un volant.





Club International Montréal Badminton – Club compétitif. À première vue (sur la toile), ça ne plaisante pas au 3000 de la rue Viau ou au 8200 Rousselot dans le quartier du stade olympique. « C'est vrai que ça peut faire pompeux, mais il n'en est rien », rassure d'emblée Danièle Bouffard. Pour mieux comprendre l'appellation de la structure, il faut remonter à ses origines, en lien avec la gigantesque enceinte voisine. « Le Club International Montréal a vu le jour dans l'optique des Jeux olympiques que l'on s'apprêtait à accueillir en 1976, contextualise l'entraîneuse-chef de la section badminton. Pour préparer au mieux ses athlètes, la ville a fait sortir de terre bon nombre d'équipements sportifs, qu'elle a eu l'idée de faire remplir le soir et les fins de semaine, quand les sportifs de haut niveau prenaient du repos, par la population. C'est ainsi que mon père, au service des sports, m'a amenée dès 1973 à jouer au badminton. Le CIMB était alors une structure omnisports, avec une douzaine de disciplines et bon nombre d'athlètes engagés dans la course aux anneaux, notamment des patineurs de vitesse. »

UNE JEUNE AUX MANETTES

Le badminton, importé par la communauté anglophone, n'en est encore qu'à ses balbutiements dans cette jeune province fondée au début du XVII^e siècle, et, après trois ans à œuvrer au CIMB, le jeune éducateur installé au poste dès sa sortie d'université est appelé à rejoindre *Badminton Québec* pour prendre la tête de l'équipe première. Pour le remplacer, qui mieux que Danièle, jeune de dix-huit ans à l'âme de leader ? « Ça m'est un peu tombé sur les bras car, même si je donnais déjà des coups de main au Montréal Métropolitain, pour former la relève du CIMB, j'étais encore athlète. Certains n'ont pas apprécié que nous soyons du même âge et sont partis. Qu'importe, j'ai passé les différents niveaux de diplôme d'entraîneur et d'arbitre. J'ai longtemps été la seule femme entraîneuse de tout le Canada, mais ça, je ne m'en suis rendue compte que lorsque d'autres m'ont rejointe (rires) ! On me demande toujours aujourd'hui de quel joueur je suis le parent sur les compétitions et, pour essayer de faire changer les mentalités, je réponds à chaque fois en disant que c'est vrai que le poste d'entraîneur n'est pas pour les femmes, avant de vaquer à mes occupations. »

UNE MÉTHODE TIRÉE DES MEILLEURS

Si le CIMB a rapidement fait sa place dans les palmarès québécois, canadiens et internationaux par la rigueur et le sérieux de sa responsable, il s'en est également fallu d'un petit coup de pouce du destin. « Tous les ans, les organisateurs du tournoi de Montréal mettaient en jeu un vol sur Air Canada, avec un tirage au sort qui concernait tous les demi-finalistes, raconte Danièle. En 1976, ils décident d'ouvrir le tirage à tous les participants, et bingo ! Direction l'Australie ? Pas de ligne régulière... La Chine ? Pas possible non plus... Ce sera finalement Malmö en Suède, pour les premiers championnats du monde de badminton en mai 1977. » Le choc est frontal dès les premiers échanges, surtout après la déroute de la Canadienne Leslie Harris au premier tour contre une Japonaise. 11-0, 11-0, comme le score concédé par Danièle lors de son dernier affrontement contre sa compatriote... « Étant donné que nous ne voyions jamais de badminton à la télévision – il fallait en avoir une déjà ! – à l'époque, ça nous a remis les idées au clair et nous sommes revenus transformés à la maison. Nous ne savions même pas nous déplacer, et il fallait tout changer. » Là encore, la pilule passe

« Devenir champion, ça ne vient pas par magie, et il faut beaucoup pratiquer, à l'entraînement mais aussi en compétition, dès le plus jeune âge... »

mal auprès des pratiquants, et c'est donc auprès des jeunes générations que Danièle se décide à tout revoir, sur la base de ses souvenirs suédois. Parmi elles figurera notamment Denyse Julien, plus d'une trentaine de titres nationaux en seniors, une place parmi les toutes meilleures mondiales et trois participations aux Jeux olympiques dont la dernière à Athènes, en 2004, avec Danièle à ses côtés.

AU SERVICE DU BADMINTON

Face à la multiplication des clubs tenus par des Asiatiques, le niveau du badminton canadien, pourtant confronté aux distances colossales à parcourir pour le moindre tournoi, ne cesse chaque année de grimper. Une aubaine pour Danièle, bibliothécaire jusqu'à sa retraite, qui cherche toujours à puiser le meilleur de ce qui l'entoure. « Mes parents voulaient des enfants instruits, et ils m'ont offert une curiosité qui me guide jour après jour. Chaque chose que j'entends ou que je lis, j'essaie ensuite de la relier au badminton, comme la respiration nasale qui aide à retrouver ses esprits car les poils de nez jouent un rôle sur notre mémoire. Devenir champion, c'est pareil, ça ne vient pas par magie, et il faut beaucoup pratiquer, à l'entraînement mais aussi en compétition, dès le plus jeune âge. Toutes ces expériences vont ajouter des connaissances au QI des joueurs. » Heidi Chon en est le parfait exemple : seize ans au compteur, dont dix passés sur les courts, et une tête bien faite. « Je vise le meilleur niveau canadien et je m'entraîne beaucoup pour ça. Sur les conseils de Danièle, je me rends deux fois par an au Lee's Badminton Club de Toronto, d'où est sortie Michelle Li (actuelle 10^e mondiale en simple, au pied du podium des Jeux de Londres en mixte avec Alex Bruce, NDLR). Danièle m'a encouragée à le faire depuis trois saisons désormais, et je lui fais totalement confiance avec mon père. Il y a une vraie sincérité dans notre relation et moi, ça me fait grandir. Elle m'apprend beaucoup de choses sur le jeu, mais aussi sur la vie. »

LE FIEF DU PARA-BADMINTON

Si le CIMB n'accepte aujourd'hui que des enfants en dessous de leurs onze ans pour pouvoir – en français dans le texte pour « défendre une langue menacée ici » – les former et les accompagner au mieux tout au long de leur carrière, il ne suffisait que d'un coup de fil en 2016 pour faire une entorse à cette règle directrice. « Venant d'apprendre que le para-badminton entrait au programme des Jeux de Tokyo, je me suis mis en quête d'un club pour tenter le coup, précise Pascal Lapointe, hémiplégique alors tout juste quadragénaire. Le CIMB est contacté par Badminton Québec et l'aventure démarre, alors que j'arrive avec une nouvelle problématique pour Danièle qui s'occupe de ses jeunes. Elle m'a quand même accueilli à bras ouverts, et est rapidement devenue l'entraîneuse officieuse du para-badminton pour le Québec. Des joueurs en fauteuil et de petite taille nous ont rejoints par la suite, et c'est de l'expérience pure ! J'ai pu profiter, avec un petit aménagement dans mon travail de traducteur, de tout cela pour m'enrichir, côtoyer les meilleurs, m'entraîner fort. Quant à Danièle, sa présence, son accompagnement, son expertise aussi ne se sont pas démentis. En fait, sa posture sincère aide les gens autour d'elle à réussir. » Un engagement sans faille depuis plus de quarante ans qui lui a valu d'être nommée « entraîneur de l'année » par *Badminton Canada* en 2018, un an avant d'être intronisée au temple de la renommée de *Badminton Québec*. À juste titre. •





PRÉPARER L'AVENIR

TEXTES : ANTOINE FRANDEBOEUF ET OLIVIER REMY • PHOTOS : ANTOINE FRANDEBOEUF ET D.R.

SOUCIEUSE D'OFFRIR UN MAXIMUM DE SERVICES À SES LICENCIÉS, LA FÉDÉRATION A MIS UN POINT D'HONNEUR SUR CETTE OLYMPIADE À DÉVELOPPER DE NOMBREUX OUTILS UTILES AU QUOTIDIEN DU PRATIQUANT, SIMPLE JOUEUR, DIRIGEANT DE CLUB OU OFFICIEL TECHNIQUE.

Il y a quelques années maintenant, la création de Poona avait constitué un effort remarquable de la part de la fédération, qui en avait rapidement fait un outil incontournable, se souvient d'emblée le président Florent Chayet au moment d'évoquer la relation entre la FFBaD et l'évolution numérique. Malheureusement, cet élan novateur ne s'est pas poursuivi autant qu'on l'aurait souhaité et notre institution s'est peu à peu endormie dans ce domaine pourtant crucial. J'en avais fait le constat en conseil d'administration sur l'olympiade passée et, une fois élu en fin d'année 2016, il était tout à fait essentiel de remettre le dossier sur le haut de la pile, avec les autres sujets qui me tiennent à cœur comme la réforme des classements, l'ouverture des formes de compétitions ou la mixité intégrale. Nous nous devons d'impulser cet effort important pour offrir à tous nos licenciés des supports en accord avec les outils modernes de notre société. »

UN TRAVAIL DE FOND...

Abordé dès les États Généraux mis en place en janvier 2017, l'enjeu du numérique mobilisa depuis beaucoup d'énergie, que ce soit en termes d'informatique pure que de produits numériques. « Nous avons d'abord cherché à mettre à jour ce que doit proposer une fédération comme la nôtre aujourd'hui à l'ère du tout numérique, précise Magali Godin, vice-présidente chargée de la communication, du marketing et de l'événementiel. De ce point de vue, le rattrapage était conséquent, comme pour ce qui était de la mise à jour des données personnelles pour coller aux exigences de la CNIL, et il demeure encore du travail à accomplir. Le coût de la licence et de l'engagement en tournoi pour nos compétiteurs

doivent permettre à nos pratiquants de trouver au sein de notre fédération des services qu'ils ne trouveraient pas ailleurs ou à un tarif plus élevé, ce qui existait et existe encore pour certains outils. Mais nous sommes désormais en mesure de proposer ces outils sans coût supplémentaire, ce qui, je l'espère, ira avec la confiance de nos pratiquants. De plus, ce n'est pas négligeable pour la bonne santé financière de nos associations. »

... POUR MIEUX INNOVER

C'est ainsi que l'espace licenciés MyFFBaD vit en premier le jour en 2018, « principale brique d'orientation de toute la stratégie fédérale » selon Florent Chayet. « C'est ce côté central, au plus proche du joueur de badminton, qui nous a fait estimer qu'il était justifié de débiter par cette entrée, tandis que la MarketPlace, MyClub et les logiciels de compétition, en individuel comme en interclubs, étaient plus complexes à développer et arrivent à la fin de cette première vague d'innovation. Avec ce genre de chantiers tentaculaires, nous aimerions bien sûr que tout se mette en place plus rapidement, sans le moindre bug, mais nous devons être satisfaits d'être dans la bonne direction. Je n'ai aucun doute sur le fait que la prochaine équipe dirigeante poursuivra l'effort pour un maximum de bénéfices pour le badminton et sa communauté. » En parallèle de ces développements en cours et à venir, comme le nouveau site grand public annoncé pour 2021, la maintenance de ces outils et leur amélioration au fil des saisons doivent assurer une connectivité facilitée du licencié. Le socle est désormais solide, les retours des clubs sont traités – y compris ici – avec la plus grande attention, l'expérience s'affine... De quoi capitaliser pour les années à venir. ●●●

UNE PALETTE DE POSSIBILITÉS

PRISE D'ADHÉSION ET INSCRIPTION AUX COMPÉTITIONS EN LIGNE POUR LES JOUEURS ; CRÉATION ET PERSONNALISATION DE SITE INTERNET, MAILING, ALERTES SMS, STATISTIQUES ET PORTEFEUILLE VIRTUEL POUR LES CLUBS ; GESTION DES COMPÉTITEURS ET DES TABLEAUX POUR LES ORGANISATEURS D'INTERCLUBS ET DE TOURNOIS INDIVIDUELS... C'EST DANS LA PEAU DE L'UTILISATEUR QUE LA FFBaD A BÂTI CET ENVIRONNEMENT MODERNE ET COHÉRENT.

VIE DU CLUB

ADHÉSION EN LIGNE

Depuis cet été, la solution *MyClub* est à la disposition des dirigeants afin de faciliter le retour des pratiquants au club. Après avoir défini les créneaux (et leurs éventuels quotas de place), les tarifs, les remises en cas d'adhésions multiples, et les moyens de paiement (chèques, espèces, mais aussi carte bancaire, avec possibilité d'étaler les paiements, si le club a activé son portefeuille virtuel), le club en a quasiment terminé avec ses démarches administratives « papier » et peut se consacrer à l'accueil des pratiquants au gymnase. Via *MyFFBaD*, le joueur qui possédait une licence la saison précédente n'a plus qu'à demander son renouvellement d'adhésion en ligne, tandis que les nouveaux venus doivent passer par le formulaire d'adhésion que le club peut afficher sur son site internet ou ses réseaux sociaux. « Ce système se veut avant tout facilitant pour le club puisque tout est en relation avec Poona, précise Jean-Michel Richard, secrétaire général de la FFBaD. Et si le règlement en ligne ne concerne pour le moment que la cotisation au club, il faut imaginer qu'il en soit bientôt de même pour la licence (qui se divise en trois parts, destinées au comité départemental et à la ligue d'appartenance du club ainsi qu'à la fédération), avec un *dispatching on* ne peut plus simple de l'argent entre les différentes entités. »

COMMUNICATION

Afin de permettre au plus grand nombre de clubs de promouvoir leurs activités, *MyClub* comprend également un outil de création de site web. « Pour ceux qui n'en possèdent pas, c'est un nouveau pouvoir d'attraction qui leur est offert, explique Jean-Michel Richard. L'organisation est claire et totalement personnalisable, avec l'affichage possible des informations propres au club, des résultats des interclubs (quel que soit le niveau) et des calendriers. Pour aller plus loin, étant donné que votre base Poona est directement reliée à *MyClub*, il sera possible de mettre en place des campagnes d'e-mailing à vos licenciés, mais également des alertes SMS,

bien utiles pour prévenir efficacement d'un souci de créneau par exemple. »

COMPTABILITÉ

« Dans ce même état d'esprit d'aide aux bénévoles, *MyClub* permet d'intégrer les différentes écritures comptables afin de générer des prévisionnels de budget, éditables. La gestion des portefeuilles virtuels des licenciés donnera également de la visibilité aux préposés à la comptabilité, avec des relances automatiques lorsque les joueurs n'ont plus suffisamment de fonds pour s'inscrire en compétition (voir par ailleurs). Des trames de demandes de subventions seront par ailleurs bientôt à disposition afin que les clubs ne se privent plus d'aucune source de financement. » •

QUESTIONS / RÉPONSES

Vous nous avez posé des questions...

Comment m'enregistrer si mon certificat médical date de moins de trois ans mais de plus d'un an ?

Pour les certificats de plus d'un an, il faudra que le licencié réponde à un questionnaire de santé. Si toutes les réponses sont négatives, pas de démarche supplémentaire à prévoir.

Sera-t-il possible de s'inscrire dès le mois de juin lors des prochaines saisons ?

Si la ré-affiliation des clubs demeurera effective à partir du 1^{er} août, il sera néanmoins possible d'enregistrer des pré-inscriptions dès le mois de juin, avec un règlement qui restera bloqué jusqu'à l'affiliation du club.

Quel est le délai moyen de rétrocession des cotisations ?

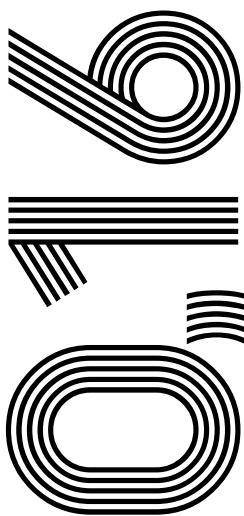
Comme pour un virement classique, il faut compter un délai de quatre à six jours.

Ma cotisation est remboursée par mon comité d'entreprise. Comment procéder ?

Si le licencié fournit un certificat de prise en charge de son employeur au moment de son inscription, la facture va directement être envoyée à l'entreprise.

Des interrogations subsistent ?

Faites-en part à la FFBaD en vous rendant sur <https://support.ffbad.org/> et choisissez ensuite votre rubrique d'aide.



En euros, c'est le montant des frais bancaires déduits pour chaque transaction, auquel s'ajoute 0,5% du montant total. Ainsi, pour une cotisation de 130 euros, 129,19 euros reviennent directement au club en cas de règlement unique.

CE QU'ILS EN PENSENT...



JOËL COAUD

PRÉSIDENT DU PORNICHET BADMINTON CLUB (LOIRE-ATLANTIQUE)



« Un gain de temps considérable »

« Il y a plusieurs années que l'on souhaitait cette avancée décisive pour nous, sur le terrain. Informatiser le système, en finir avec les temps de saisies, à remplir les dossiers à la main, à répertorier les pièces manquantes, à réceptionner les chèques... Tout cela, dans le contexte sanitaire de cette année, aurait rendu la tâche encore plus complexe. La transition tombe donc à point nommé ! Évidemment, il a fallu se faire à l'outil, j'y ai consacré quinze jours au mois d'août et il demeure quelques questions à affiner (voir par ailleurs, NDLR), mais l'interface est claire pour moi désormais, les dossiers bien séparés. Au final, j'ai trouvé cela pointu, on peut faire beaucoup de choses à partir du moment où on prend le temps de paramétrer, ce qui est l'enjeu. Au club, nous avons décidé que seulement deux personnes travailleraient sur le sujet pour que tout soit carré, moi pour les inscriptions, et le trésorier pour la partie paiement des cotisations et des licences. C'est un gain



de temps considérable pour nous bénévoles qui nous permet de mettre notre énergie dans l'accueil et l'organisation plutôt que dans des tâches qui, si elles sont essentielles, restent peu intéressantes. C'est aussi une image de modernité pour le

badminton je pense, les gens – nous avons deux-cent-quatre-vingts licenciés l'an passé – trouvent cela très professionnel. J'imagine que les choses étant maintenant bien en place, il sera possible de faire les réinscriptions bien plus tôt l'an prochain. » •



PIERRE-JEAN GURRIZAN

PRÉSIDENT VOLANT CLUB TOULOUSAIN (HAUTE-GARONNE)



« Un service aux licenciés très pro »

« **N**ous avons un club de deux-cent-trente licenciés et la jauge des deux cents était déjà atteinte au 15 septembre. La rentrée a donc été très dynamique pour nous. Nous avons misé sur MyClub pour des tâches qui sont habituellement très chronophages. Et le bilan est sans appel : j'ai beaucoup sollicité le support pour des questions, de paramétrages notamment, en amont, mais j'ai eu les réponses, et j'ai aussi vu aussi que les quelques bugs étaient résolus au fur et à mesure, de manière assez rapide. Informaticien de métier, j'ai l'habitude de fonctionner de cette façon avec les supports et, franchement, notre outil est vraiment déjà bien abouti. L'accès aux documents est très rapide, la gestion de trésorerie aussi... Les licenciés, eux, ont bien compris le fonctionnement. En fait, notre seul regret est peut-être de ne pas avoir pu être club pilote pour découvrir le logiciel plus tôt ! Mais je me suis bien rattrapé en faisant de nombreuses demandes à la fédération et des retours d'expérience pour apporter ma contribution. Ce qui est intéressant aussi, c'est que je vois que l'outil évolue rapidement, il y a des petites choses qui s'affinent tous les deux ou trois jours. Un outil à la fois complexe à mettre en place j'imagine mais, au final, relativement complet pour nous les utilisateurs. On parle souvent de service aux licenciés, là c'en est un très concret, qui valorise aussi le bénévole dont le temps peut être engagé ailleurs. Cela donne beaucoup de confort. » •



JOHN BESCHE
PRÉSIDENT DE BC GRENOBLE (ISÈRE)



« Aller plus loin dans les extractions »

« Nous avons pu reprendre possession de nos douze terrains mi-août et cette prise de licence en ligne était vraiment attendue par le bureau, pour notre club qui compte un peu plus de deux cents licenciés. Nous nous étions appuyés sur E-Cotiz au cours des deux dernières saisons grâce à la passerelle créée avec la FFBaD. Nous souhaitons évidemment trouver un outil au moins équivalent. Si j'ai regretté au début un tutoriel plus détaillé pour la prise en main,

tout est logique et bien pensé. Quelques tickets avec le support technique m'ont permis de régler les problèmes rencontrés, dans la configuration, ou encore des paiements par carte qui ont été débuggés. L'intérêt est vraiment d'aller dans le détail pour avoir une inscription complète. Par exemple, nous avons pu faire approuver le règlement intérieur. Parmi les licenciés, certains me disent ne pas avoir reçu de confirmation d'inscription par email, mais cela a fonctionné pour la plupart. Tout est

clairement simplifié. Je ne vois pas grand-chose à modifier, si ce n'est de pouvoir aller plus loin dans les extractions possibles, avec tous les champs afin de ne pas avoir à recréer un document à part pour les divers besoins de la vie du club et de la gestion des adhérents. J'ai noté aussi qu'il serait utile de pouvoir générer une facture ou une attestation pour les licenciés, dont la pratique est prise en charge par un comité d'entreprise par exemple. » •



Championnats de France des clubs N3 Adulte - Championnat de France Interclubs N3

Fédération Française de Badminton

Poule 1

Classement [Export PDF](#)

ÉQUIPES	JOUÉES	GAGNÉES	NULLES	PERDUES	FORFAITS	BONUS	PÉNALITÉS	POINTS	MATCHS +/-	SETS +/-	PTS +/-
1 Asptt Strasbourg (67-ASPTT-3)	1	1	0	0	0	0	0	5	6	11	43
2 Metz Badminton (57-MB-1)	1	1	0	0	0	0	0	5	4	7	66
3 Badminton Nancy Villers (54-BNV-1)	1	0	1	0	0	0	0	3	0	1	0
4 Badminton Club Saint-Dié-Des-Vosges (88-BCSDDV-1)	1	0	1	0	0	0	0	3	0	-1	0
5 Tennis Squash Badminton Jarville (54-TSB-1)	1	0	0	1	0	0	0	1	-4	-7	-66
6 Sarreguemines Badminton Club (57-SBC-1)	1	0	0	1	0	0	0	1	-6	-11	-43

Tableau des rencontres

	67-ASPTT-3	57-MB-1	54-BNV-1	88-BCSDDV-1	54-TSB-1	57-SBC-1
67-ASPTT-3		J5 : 19/12 J10 : 10/04	J3 : 07/11 J8 : 27/02	J2 : 10/10 J7 : 30/01	J4 : 28/11 J9 : 20/03	J1 : 7-1 J6 : 09/01
57-MB-1	J5 : 19/12		J2 : 10/10	J4 : 28/11	J1 : 6-2	J3 : 07/11

Calendrier

- J1 Samedi 19 septembre 2020
- J2 Samedi 10 octobre 2020
- J3 Samedi 7 novembre 2020
- J4 Samedi 28 novembre 2020

ADMINISTRATION DES INTERCLUBS

Le retour des interclubs a marqué les résultats pas au bord des terrains d'IcBaD, plateforme disponible pour tous les clubs affiliés. Dans la continuité d'IcManager, ce nouveau logiciel assure la saisie des résultats via une page web ou sur l'application dédiée, qui offre l'opportunité d'être utilisable hors ligne après récupération des données. Chacun a alors son rôle à jouer : l'organisateur définit les dates de sa journée d'interclubs, son nom, et, si besoin, la date de référence pour le classement des joueurs, et peut également intégrer tous les documents utiles au bon déroulement de la journée (règlement, fiche d'inscription, etc.) ; le capitaine d'équipe, désigné par le président de club ou le responsable des inscriptions en compétition, se charge d'entrer les joueurs qui prendront part à la rencontre ; et le juge-arbitre peut superviser l'ensemble des rencontres. Tout l'univers numérique de la fédération étant désormais relié, les résultats sont consultables sur le site dédié (icbad.ffbad.org).

GESTION DES COMPÉTITIONS INDIVIDUELLES

« Maîtriser la totalité des formats de compétitions, en important directement les inscriptions prises sur MyFFBaD pour générer de la façon la plus pertinente les tableaux, le dispatching des joueurs en fonction de leur classement par points hebdomadaires (CPPH), des propositions de paires pour les listes d'attente en fonction des niveaux et, bien sûr, les échéanciers, constamment mis à jour, tel est le périmètre attendu de ce nouveau logiciel, comme le rapporte David Courbet, responsable de la commission informatique

de la FFbAD. Visuellement, nous sommes sur quelque chose de très moderne, offrant une vraie souplesse de lecture, en adéquation avec ce que les gens ont l'habitude de voir désormais. La synchronisation permet également un affichage sur les terrains, sur les ordinateurs des organisateurs et en ligne dans différentes salles, évitant ainsi les aller-retours entre les gymnases et entre chaque match. Les parents peuvent suivre à distance les rencontres de leurs enfants, alors que les clubs sont à même de communiquer instantanément leurs résultats, sur leurs réseaux sociaux par exemple. » Là encore, cette solution indépendante mise sur pied par la fédération n'entraîne aucun coût supplémentaire pour l'organisateur, qui reçoit la totalité des inscriptions dès la fin de son tournoi, tandis que les règlements des joueurs ne sont débités que lorsqu'ils sont définitivement inscrits, avec la possibilité d'annuler gratuitement. •

S'INFORMER

Un webinar pour tout maîtriser

Fin septembre, David Courbet et Vincent Legras ont assuré un webinar dédié à ces logiciels de compétition pour un panel de cent-cinquante utilisateurs potentiels, parmi lesquels une majorité d'officiels techniques. La démonstration est consultable sur myffbad.fr



LE MELTING'POTES SAN-MARCIAUX

TEXTES : ANTOINE FRANDEBOEUF ET OLIVIER REMY • PHOTOS : ANTOINE FRANDEBOEUF

AU MOMENT DE BOUCLER SA PREMIÈRE OLYMPIADE, LE BC SAINT-MARCEL FAIT DÉJÀ PARTIE DES CLUBS QUI COMPTENT EN BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ. POUR SA RAISON D'ÊTRE INITIALE COMME POUR SON GOÛT DE L'INNOVATION, ILLUSTRÉ CET ÉTÉ PAR LA PREMIÈRE INAUGURATION NATIONALE DE TERRAINS SEMI-PERMANENTS D'AIRBADMINTON SUR HERBE.



Le change de partenaire à chaque match et j'adapte mon jeu au niveau des autres joueurs. » Si cette phrase ne figure qu'au quatrième rang de la charte de bonne conduite du joueur du BCSM, derrière des rappels de politesse, de respect et de camaraderie, elle fait pourtant office de pilier central pour la jeune structure née en 2016 dans cette commune de 6 200 habitants au dernier recensement. « Avec Nathalie, nous ne nous retrouvions pas dans notre club, où il y avait un court pour les bons et un pour les moins bons, resitue Jonathan Souillot, président de la future association. C'est pourquoi nous avons fixé cette règle dès le départ au moment de créer le club, quitte à refuser les plus compétiteurs ou ceux qui ne veulent jouer qu'entre eux. Penser aux autres nous semble important, et l'expérience nous donne raison puisque nombreux sont ceux qui débarquent dans la région et qui s'intègrent facilement au club grâce à notre fonctionnement. » L'idée de progresser tous ensemble a ainsi permis de rapidement gagner son indépendance du club local de tennis, sous l'égide duquel le BCSM s'était lancé, avec vingt-deux licenciés, un unique créneau et sans marquage au sol pour sa première saison.

À L'AFFÛT DU MOINDRE CRÉNEAU

Dès l'année suivante, une section jeunes, là encore exclusivement loisir, voit le jour, sous la houlette de Christian qui fut parmi les premiers joueurs de l'association. « Quand Jonathan a évoqué l'idée de monter un groupe pour les enfants, je l'ai pris au mot parce que, comme lui, je suis convaincu qu'il faut former pour que ça vive ! On se doit de transmettre, comme je vais bientôt le faire avec Stéphane et Franck qui vont récupérer le bébé », sourit l'éducateur en regardant ses deux compères. Pour les dix-seize ans, direction les terrains de tennis couverts le lundi, avant que s'enchaînent deux créneaux adultes jusqu'à 22h, mais aussi le samedi matin dès 8h30 sur les six courts du COSEC voisin. « Aucune association ne voulait de ce créneau donc nous nous sommes jetés dessus, plaisante Jonathan. Nous en avons besoin pour faire face à l'affluence grandissante (45 licenciés en 2017/2018, puis 76 et enfin 106 en juin dernier, NDLR). » Et quand le club de handball voit ses effectifs s'amoinrir, un terrain d'entente est vite trouvé pour le prêt de la salle le mercredi soir sur une période de deux ans.

ENTREPRENDRE ET SURPRENDRE

C'est dans cette même logique de développement que le BCSM a voulu profiter des subventions fédérales allouées à l'acquisition de terrains de AirBadminton. « Sur la plaine des sports de la commune, c'était comme si les arbres avaient toujours été plantés pour nous, formant un angle droit assurant un bon abri du vent », poursuit Jonathan, qui lança l'idée lors de l'assemblée générale du club de novembre dernier. En janvier, la mairie lui donnait son feu vert, avec l'idée d'une solution semi-permanente plus pérenne pour le BCSM. Pour aboutir début juillet à cette inauguration ensoleillée sous l'œil de nombreux élus locaux et de responsables des clubs alentours. « Avec notre système de fourreaux, nous n'avons besoin que de cinq minutes pour monter un court impeccable et, une fois le tout démonté, vous ne saurez même pas qu'il y avait ici un terrain, explique devant l'assemblée le jeune président, qui en profita pour rappeler l'utilité d'une affiliation fédérale. Même pour un club loisir comme le nôtre,

le support de la FFbAD nous a permis de mener rapidement à bien ce projet, qui en appelle déjà de nouveaux sur d'autres secteurs, à Saint-Marcel comme ailleurs. Avec le AirBadminton, nous facilitons encore un peu plus la pratique, en complément du badminton en intérieur. Car nous savons pertinemment qu'il est plus facile de s'approcher d'un terrain en extérieur que d'une salle pour mettre un pied dans une activité. » Et quand c'est l'adjointe aux sports de Saint-Marcel qui enjambe la ligne de fond de court pour en savoir plus sur ce volant rose en plastique, l'explication est limpide sortie de la bouche de Christian : « il y a une raquette, un volant, et c'est parti ! ».

FAIRE DES ÉMULES

Prompte à attraper sa raquette sitôt le pot de remerciements lancé, Chloé savoure cette nouvelle opportunité. « Moi qui suis arrivée au club avant tout pour jouer et me défouler, pouvoir pratiquer dehors est un vrai plus, et je trouve ça autant sinon plus physique que le badminton, apprécie cette cadette deuxième année. Nous ne sommes pas focalisés sur la technique, et on s'amuse vraiment à chaque entraînement. » En attendant de trouver la bonne formule pour pouvoir réserver les courts et récupérer des AirShuttle sans avoir à solliciter les dirigeants, le bureau s'est également attaqué à l'organisation de différents événements. « Nous avons notre soirée de blackminton, initialement programmée en avril, à planifier ces prochains mois, tandis que nous allons reprendre notre circuit départemental loisir par équipes », précise Jonathan en dévoilant le principe de cette journée avant tout festive. Vient qui veut, les équipes sont tirées au sort et ça joue tant qu'on en a envie. Certains s'arrêtent pour manger de la tartiflette, d'autres enchaînent les parties non-stop. » De quoi ravir tout le monde dans le sillage du désormais troisième club du département, à la fois petit et grand frère du badminton bourguignon franc-comtois. •



LES 4 AXES DE DÉVELOPPEMENT

LIONEL GRENOUILLET BAIGNE DANS LE BADMINTON DEPUIS 1983. À CINQUANTE-ET-UN ANS, ET AVEC UN LONG PARCOURS ASSOCIATIF DERRIÈRE LUI, LE DOUBISTE, PRÉSIDENT DE LA LIGUE, N'A RIEN PERDU DE SON ENTHOUSIASME. IL FIXE QUATRE PRIORITÉS POUR LES ANNÉES À VENIR ET APPELLE À LA MOBILISATION DES PASSIONNÉS POUR FAIRE PASSER DES CAPS À L'ENSEMBLE DES DÉPARTEMENTS DE LA RÉGION.

L'emploi, enjeu majeur

« C'est de l'emploi dont le développement de notre territoire, qui regroupe sept comités départementaux, dépend. Seul le comité départemental du Doubs est actuellement employeur. C'est donc un chantier prioritaire. Il s'agit avant tout de communication et de convaincre pour mettre en place ces emplois, plus que de questions budgétaires, les aides qui existent pouvant permettre leur réalisation. La problématique principale ? C'est la gestion d'un(e) salarié(e) pour des bénévoles au sein des comités. Notre rôle est donc d'aider à poser un cadre. C'est d'ailleurs aussi un message aux clubs qui peuvent prétendre et avoir besoin d'un(e) salarié(e), mais qui, souvent, sont bloqués par l'idée de devoir le ou la manager. Pour développer la pratique dans nos soixante-dix clubs, augmenter le nombre de licenciés (7301 aujourd'hui, NDLR), mailler le terrain pour combler les zones blanches, il est nécessaire d'avoir des gens à temps plein. C'est l'objectif de l'olympiade à venir : avoir un salarié par comité départemental et accompagner les clubs sur ce dossier-là pour multiplier par trois au moins le nombre de salariés que nous avons recensés aujourd'hui dans les clubs. Je suis persuadé qu'il y aura un effet boule de neige en voyant ce que fait le voisin, à nous d'initier ce développement. »



D.R.

ACTIONS VIS-À-VIS DES TRÈS JEUNES

« Nous avons les atouts pour proposer une activité ludique et de mobilité dès le plus jeune âge, et ainsi concurrencer les autres sports vers lesquels les familles se tournent traditionnellement. Nous devons développer notre capacité à amener les six-dix ans au badminton. La passe par des animations

plus nombreuses, un travail de fond, sachant que s'il est aujourd'hui difficile de remplir les catégories poussins et benjamins en compétition, c'est aussi parce qu'en amont, nous avons justement à attirer les plus jeunes sur les courts et dans nos gymnases. »

Étoffer l'équipe de ligue

« L'olympiade à venir doit nous conduire, c'est mon souhait, à étoffer le conseil d'administration, et même, au-delà, l'ensemble des commissions. Nous terminons chaque olympiade un peu sur les rotules, j'ai conscience que s'investir sur quatre ans peut paraître long et c'est pour cela que je suis personnellement très motivé pour créer un groupe d'une vingtaine de personnes qui seront autant de soutiens les uns pour les autres et source de motivation. Valoriser le bénévolat, mieux répartir les tâches, mettre en place des idées nouvelles, conjuguer la jeunesse et l'expérience, c'est aussi tout cela que l'on peut réussir avec une équipe élargie. C'est aussi, évidemment, la possibilité de s'engager pour son sport et l'aider à préparer l'avenir. »

LA BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ, C'EST...

70 CLUBS AFFILIÉS
7301 LICENCIÉS

13^e LIGUE DE FRANCE

Source: myffbad.com (chiffres de juin 2020)



YONNE (89)

8 CLUBS AFFILIÉS
(EFB: 2★ / 3★★ / 1★★★★ / 1★★★★★)

647 LICENCIÉS

CÔTE-D'OR (21)

12 CLUBS AFFILIÉS
(EFB: 3★ / 2★★ / 2★★★★)

1680 LICENCIÉS

NIÈVRE (58)

3 CLUBS AFFILIÉS
(EFB: 1★★)

298 LICENCIÉS

SAÔNE-ET-LOIRE (71)

12 CLUBS AFFILIÉS
(EFB: 4★ / 4★★)

916 LICENCIÉS

JURA (39)

10 CLUBS AFFILIÉS
(EFB: 3★ / 4★★)

900 LICENCIÉS

HAUTE-SAÔNE/ TERRITOIRE DE BELFORT (70-90)

10 CLUBS AFFILIÉS
(EFB: 1★ / 3★★ / 1★★★★)

972 LICENCIÉS

DOUBS (25)

15 CLUBS AFFILIÉS
(EFB: 1★ / 3★★ / 2★★★★ / 3★★★★★)

1888 LICENCIÉS

© BADMINTONPHOTO

MOBILISER OFFICIELS ET ORGANISATEURS

« Mettre en place des formations pour les juges-arbitres et juges de ligne demeure essentiel. Sans eux, pas de compétition. Quant à celles et ceux qui s'y impliquent, ils sont peu nombreux et, de ce fait, souvent sursollicités. Nous avons donc pour objectif de mettre en place davantage de formations, en trouvant l'équilibre financier, ce qui implique que les clubs doivent y envoyer du monde. Nous allons attacher une importance particulière aux jeunes qui

pourraient s'impliquer, à qui nous devons proposer un cadre serein, simple et adapté. Il est en effet difficile, quand on a treize ou quatorze ans, de participer à une formation avec des adultes. Nous sommes vigilants là-dessus. Nous souhaitons encourager celles et ceux qui souhaitent s'impliquer. L'arbitrage n'est pas forcément une vocation, c'est ce que l'on constate, mais il ne doit pas non plus être une contrainte, il faut renverser le paradigme. » •



D.R.

BRUNO LAFITTE

72 ANS (PAU - PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)

Le plaisir de la mémoire

« Avec Bruno, on rencontre d'abord l'artisan qu'il a été toute sa carrière professionnelle, et puis on découvre son intelligence, sa mémoire phénoménale », dit de lui Jean-Paul Didier, président de la ligue de Bretagne, archiviste lui aussi, et qui a accompagné au long cours la passion de Bruno Lafitte pour la recherche et le partage de documents des origines de sa discipline favorite. Venu au badminton par hasard, lui qui était juge de lancer en athlétisme, Bruno Lafitte finit par se retrouver au comité directeur de la fédération à la fin des années 1990, à la commission « classements ». Fort d'un sentiment de nécessité qui ne touche alors pas grand monde, il se retrouve à la création de la commission « mémoire » en 1998, dont le rôle qu'elle se donne est de constituer un fond d'archives et, notamment, de retrouver dans un premier temps l'ensemble des documents sur les championnats de France passés. Un projet ambitieux d'exposition pour les championnats du monde 2010 à Paris, malheureusement avorté, lance une dimension internationale à ce projet porté à bout de bras par une poignée de passionnés qui font beaucoup avec les moyens du bord, mais qui ne lâchent jamais le morceau. « Ce serait bien que nous puissions avoir avec nous des techniciens, pour faire un site par exemple. » Septuagénaire mais à « l'esprit jeune », Bruno Lafitte rêve de fédérer un groupe de bénévoles avec des référents régionaux, capables de remonter au jour ces « mémoires qui s'en vont ». « En France comme à l'étranger, on a encore tendance à ne rien conserver, déplore-t-il. La priorité sportive, c'est le présent. Mais la mémoire, ce n'est



pas seulement un devoir, c'est savoir d'où l'on vient et qui nous sommes. » L'infatigable compte sur Paris 2024 et les championnats du monde 2025 pour aller plus loin dans les liens qui ont commencé à se nouer avec les fédérations étrangères, anglaises, néerlandaises ou japonaises. « Le groupe "archives" japonais est venu dernièrement, c'était une avancée formidable. » Aux toutes dernières nouvelles, la BWF a officialisé la création d'un groupe sur cette thématique, avec, évidemment, Bruno Lafitte comme référent français. « Cela fait du bien de penser qu'on n'est pas seul », triomphe pour lui Jean-Paul Didier. Victoire discrète, mais réelle, pour la France, et pour son homme de mémoire. •

CORALINE BERGERON

23 ANS, SAINTES (CHARENTE-MARITIME)

Construire, dit-elle

« Il était hors de question que je me morfonde. » La détermination, et la radicalité du propos font comme un portrait à grands traits de Coraline Bergeron. « C'est un très fort caractère, confirme Sandrine Bernard, entraîneure nationale para-badminton. La voir remonter la pente aussi rapidement, c'était impressionnant. Elle est exigeante avec elle-même, jusqu'à l'impatience. Elle déteste l'échec, veut aller toujours plus vite au risque de brûler les étapes. » Excessive sans aucun doute... Une qualité vitale pour cette jeune femme qui a été confrontée à un terrible drame, l'agression d'un proche qui lui a valu l'amputation de sa jambe droite, et qui a fait du bad, qu'elle pratique en para-badminton depuis trois ans, son levier de

reconstruction. Alors qu'à vingt ans on lui apprenait qu'elle devait choisir entre la mort ou la perte de sa jambe, elle retient que les médecins la rassurent sur la poursuite de son sport. « J'adore ça depuis la 4^e alors, quand ils m'ont dit que des sportifs avec un handicap pouvaient faire des grandes choses, j'ai pris ça au sérieux. » Aujourd'hui, Coraline s'affiche comme une évidence pour Paris 2024 (au moins). D'ici là, elle se focalise sur les stages à venir et vise le top 5 mondial en simple le plus rapidement possible. « Encore une marche à gravir »... Construire, dit-elle, de toute la force de sa jeune vitalité, une viscérale incapacité à renoncer à quoi que ce soit. Sur le terrain, après deux ans de cicatrisation, il

faut encore se battre avec la lame d'une prothèse qui monte haut vers la hanche, une douleur persistante à l'aîne et une tendinite au genou qui traîne depuis des mois. « Mais si je ne force pas un peu, je rate des volants ! » Après trois ans de formation post-bac dans le secteur bancaire, elle a compris que ce n'était pas fait pour elle et que « vendre pour vendre » n'allait pas la satisfaire. Elle a donc entamé depuis quelques semaines une formation STAPS à Poitiers, qui pourrait l'amener à devenir professeur d'éducation physique spécialisée, ou kinésithérapeute. Ce qui ne tue pas rend plus fort. Le fameux aphorisme nietzschéen est bien souvent employé comme un cliché. Coraline Bergeron en fait tous les jours une émouvante et admirable démonstration. •



BOUTIQUE OFFICIELLE



FFBAD

Fédération Française
de Badminton



Pour retrouver tous les
nouveaux produits

Rendez-vous sur la *Boutique Officielle*

FFBA.FANAVENUE.COM

*L'adresse officielle pour vous habiller
aux couleurs du badminton !*





OBJECTIF AUTONOMIE

TEXTE ET PHOTOS : ANTOINE FRANDEBCEUF

QUI DIT RENTRÉE DIT ÉGALEMENT GESTION DES NOUVEAUX ARRIVANTS, TEMPS D'ÉCHANGES AVEC LES PARENTS ET AJUSTEMENTS LOGISTIQUES EN TOUT GENRE... DANS LA CONTINUITÉ DE SES DERNIERS ARTICLES, JORAN LOVE, PRÉPARATEUR PHYSIQUE DU PÔLE FRANCE DE L'INSEP, VOUS DONNE SES CLÉS POUR DONNER ENVIE À TOUT LE MONDE DE (BIEN) S'ÉCHAUFFER ET DE (MIEUX) S'ENTRAÎNER.

Pour moi, l'échauffement constitue la partie la plus dure du sport. Il se situe après une phase sans dépense d'énergie particulière et avant la pratique pure, que chacun apprécie plus que tout. Il faut donc faire comprendre aux joueurs qu'il en va de leur développement à long terme s'ils prennent un temps suffisamment conséquent (quinze-vingt minutes minimum) pour bien se mettre en condition pour être prêt, à 0-0 de leur premier match comme au premier exercice de la séance du jour.

Entre "obliger à faire" (qui nuit à l'autonomie) et "laisser faire" (qualité et soin apportés à la mise en condition moindres) l'échauffement, il existe une multitude de façons de faire, propres à chaque éducateur. L'essentiel réside ailleurs, dans l'éducation à l'entraînement qui doit se faire dès le plus jeune âge. C'est cette culture acquise et peaufinée au fil des années qui amènera le joueur à mieux appréhender son corps, à comprendre le badminton et les besoins qu'il requiert, et à se responsabiliser sur les courts. Souvent, on constate que les joueurs en font moins quand tout va bien

physiquement, et qu'ils ne se mettent à faire attention que lorsqu'ils ont un petit pépin. Pourtant, en s'échauffant comme il faut à chaque fois, on réduit considérablement les risques de blessure.

Du volume coûte que coûte ne saurait suffire dans notre discipline qui est complexe lorsque l'on s'y intéresse de près. La disponibilité motrice, nécessaire pour réduire les temps de réaction, en est l'un des pans majeurs, et l'intégrer à chaque échauffement permettra de gagner du temps, au même titre que la mobilité articulaire. Il est donc question de vivacité (répondre très vite à une information cognitive), de dissociation et de coordination entre le haut et le bas du corps, le but du jeu étant de transformer petit à petit la dissociation en coordination. Et pour que tout cela s'ancre dans les habitudes de pratique, il faut que les exercices soient au maximum variés et ludiques. N'hésitez pas à impliquer les joueurs dans la fabrication de l'échauffement, mettez-y du challenge, de la couleur (et pas que pour les enfants !). Amusez-vous et vous verrez, vous jouerez au lieu de faire votre échauffement. •

IDÉES D'ATELIER

BALLE DE RÉACTION

Au moment où l'entraîneur jette une balle de réaction au sol, le joueur, qui ne peut anticiper sa trajectoire, doit la saisir le plus rapidement possible.



DÉPLACEMENTS

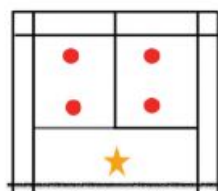
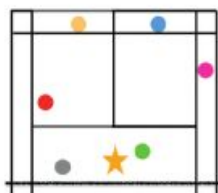
Derrière la ligne de plots blancs, le joueur, au départ situé au milieu, se rend en pas chassés d'un côté à l'autre avant de revenir dans l'axe pour partir en courant vers les plots de couleur en face de lui le plus rapidement possible.



PRISE D'INFORMATIONS

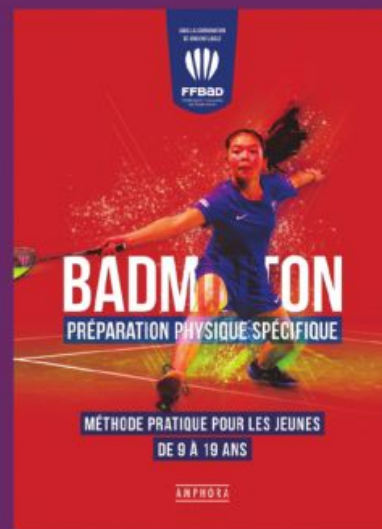
L'entraîneur (symbolisé par une étoile dans les schémas suivants) dispose des plots de couleurs différentes aléatoirement sur un demi-terrain. Lorsqu'il annonce une couleur, le joueur doit se rendre le plus vite dans la direction annoncée, comme si le volant allait y atterrir. Pour corser les choses, l'entraîneur peut ajouter une fausse information visuelle avec son bras (photo en page de gauche).

Variante : L'entraîneur indique cette fois une direction, mais le joueur doit partir à l'opposé de celle-ci.



CAPACITÉ DE FREINAGE

L'entraîneur indique dans quelle zone rouge le joueur doit entrer, puis de quel côté il doit ressortir pour se diriger le plus vite dans la zone verte. Là encore, l'entraîneur décide du côté de sortie, tandis que le joueur rejoint les plots bleus pour deux secondes de squat.



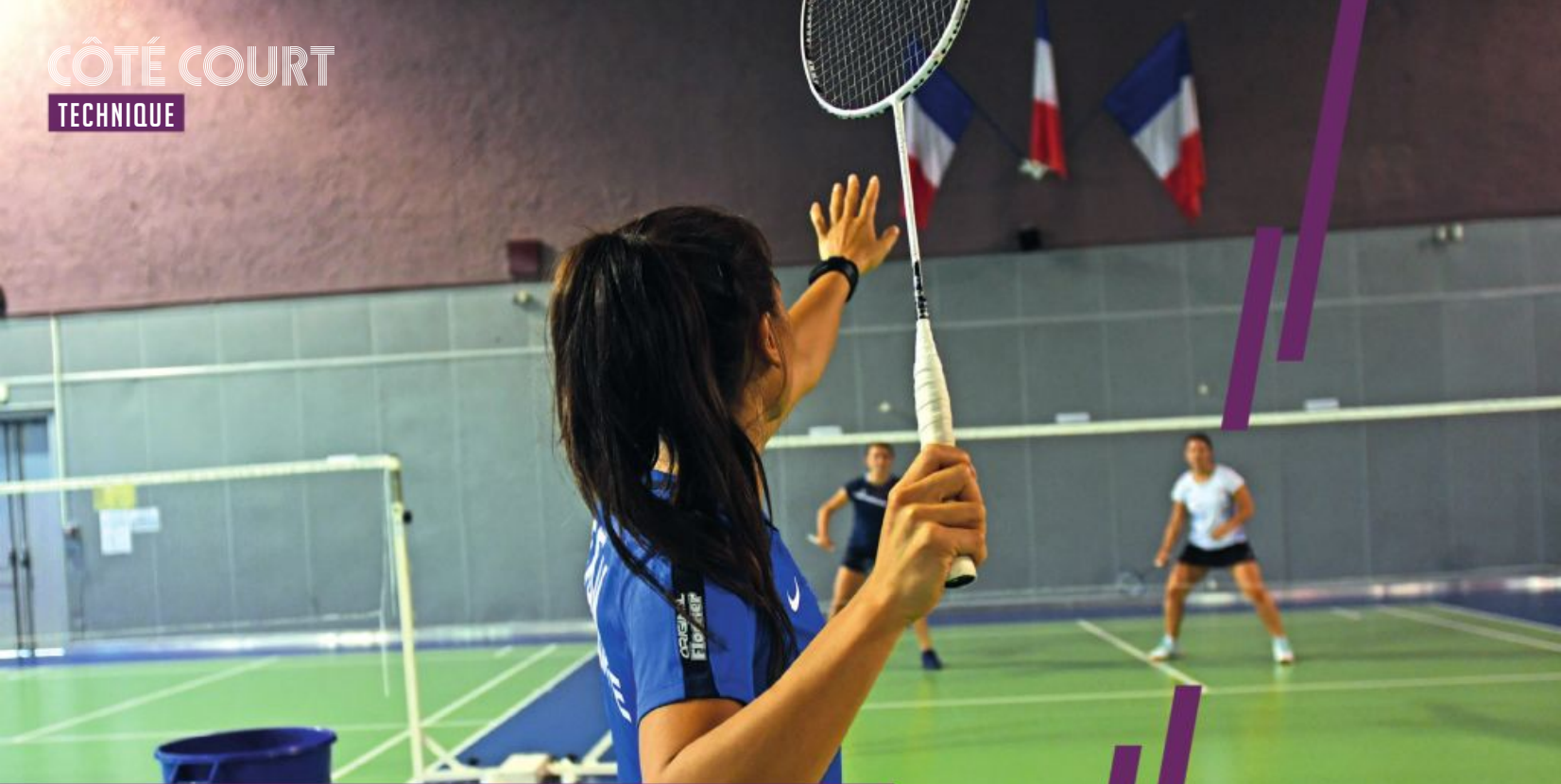
UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

Dans la continuité des Orientations Techniques du Haut Niveau (OTHN) et du Parcours de Formation du Jeune Joueur vers le haut niveau (PFJJ), la fédération a décidé de mettre à la disposition du plus grand nombre son expertise en préparation physique spécifique au badminton en publiant *La préparation physique spécifique du Jeune Joueur de Badminton (9 à 19 ans)* aux éditions Amphora.

« C'est une véritable aide proposée à tous les entraîneurs de club puisque cet ouvrage rassemble un travail colossal de périodisation, qui offre dix ans de planification de préparation physique pour que les jeunes joueurs s'arment physiquement avant leur arrivée dans le monde seniors, synthétise Joran Love. Sous la coordination de Vincent Laigle, nous avons travaillé avec les ressources de tous les pôles France pour produire cet outil qui permettra à tous de gagner du temps et d'avancer d'un même pas dans une logique de performance à l'âge adulte. »

La préparation physique spécifique du Jeune Joueur de Badminton (9 à 19 ans), 144 pages, 24,95 euros, disponible dans tous les points de ventes : Fnac, Cultura et sur ed-amphora.fr





ZONES D'ATTAQUE EN DOUBLE DE L'INTENTION ET DE LA VISION

TEXTE ET PHOTOS : ANTOINE FRANDEBŒUF • REMERCIEMENTS : VIMALA HÉRIAU, MARGOT LAMBERT ET ANNE TRAN

PUISSANCE, ANGLE, VITESSE... SI VOUS SOUHAITEZ FAIRE LA DIFFÉRENCE DANS L'ÉCHANGE, VOTRE ARSENAL TECHNIQUE DOIT ÊTRE LE PLUS ÉTOFFÉ POSSIBLE. À CONDITION D'ÊTRE CAPABLE DE VARIER EN FONCTION DU CONTEXTE DU MATCH, DE VOS FORCES MAIS AUSSI DES FAIBLESSES DE LA PAIRE QUI VOUS FAIT FACE. UNE QUESTION D'INTENTION ET DE REGARD À AIGUISER AU QUOTIDIEN, AVEC LES CONSEILS DES ENTRAÎNEURS NATIONAUX BAPTISTE CARÊME ET THIBAUT PILLET.

Envoyer votre volant à l'endroit où il sera le plus difficile à atteindre pour vos adversaires, tout en respectant les limites du terrain, ainsi pourrait être défini simplement le but du jeu en badminton. Pourtant, rien n'est moins simple que de trouver la zone la plus à même de voir votre volant toucher terre ou, à défaut, celle qui obligera vos opposants à une réponse limitée qui vous permettra de prendre l'ascendant et de conclure derrière. « À chaque frappe, il faut avoir une idée sur la suite de l'échange, en imaginant les coups suivants en fonction des options laissées à l'adversaire, insiste Baptiste Carême. Cette intention se travaille constamment car elle ne s'acquiert pas du jour au lendemain. »

Avant de s'attarder sur les points forts de votre paire (dans votre prochain 100%BaD) qui guident bien évidemment

vos choix de coup, cet article va s'intéresser en particulier aux points faibles que présente le binôme qui se trouve de l'autre côté du filet. « Il y a une quantité d'informations à prendre en observant vos adversaires, poursuit Thibault Pilet. Il faut ainsi faire attention à leur positionnement sur le court, l'écart entre les deux joueurs, la configuration de la paire (droitier/droitier, gaucher/gaucher ou droitier/gaucher), le placement des armés (têtes de raquette hautes, neutres ou basses) ou encore le placement des appuis (ancrés au sol, sur la pointe des pieds, sur les talons, orientation des pieds, avec ou sans décalage des jambes, auquel cas quelle jambe devant). » Une somme de petites données que vous serez à même d'intégrer instantanément au fil des saisons, et qui feront la différence en match. •

MISE EN APPLICATION

Tous les exemples suivants concernent une situation d'attaque du fond du court à gauche (photo en page de gauche), pour un droitier qui dispose de temps avec un volant qui arrive de haut.



APPUIS DU JOUEUR FACE À VOUS

Les pieds parallèles au filet [1]

Cette position rend difficile la poussée vers l'avant, et il faut donc chercher le déséquilibre, par un amorti très court ou un stick (coup rapide à la trajectoire descendante et tendue).

Jambe droite devant [2]

Dans cette situation, et avec une prise de raquette en coup droit, les attaques – amortis, slices, demi-smashs, smashs – sur le corps de la joueuse (centre) ou en direction de son côté gauche (hanche gauche ou pied gauche) seront efficaces, puisqu'elles forceront la joueuse à devoir changer de prise, voire à faire un pas croisé pour aller chercher un amorti

Jambe droite derrière [3]

Si ce placement s'avère plutôt recommandé sur des lobs bien hauts ou de longues attaques avec angle, le bras tendu et le tamis bas doit vous inciter à frapper dans la zone de l'épaule pour provoquer une crise de temps.

Appuis hauts et sur l'arrière [4]

Avec le poids de corps sur les talons et un manque d'ancrage au sol, mais aussi un manque de défense orienté revers, l'adversaire sera gênée pour répondre à un amorti très court (elle doit repasser son poids sur corps sur l'avant pour démarrer), un slice dans le couloir (elle doit changer de prise et se baisser) ou un demi-smash visant son pied gauche (elle doit se baisser).

ZONE DE DIVORCE

Gauchère/droitière [5]

Dans cette configuration, le centre est tout indiqué car les joueuses seront toutes les deux tentées d'aller taper le volant.

Distance entre les deux joueuses [6]

Sur cette photo, l'écart entre les deux joueuses est important, rendant vulnérable le centre du terrain. De plus, elles se situent sur la même ligne, ajoutant encore de l'hésitation sur le centre, où il faut chercher à faire atterrir votre amorti.



POSITION DE LA PAIRE

Loin du couloir [7]

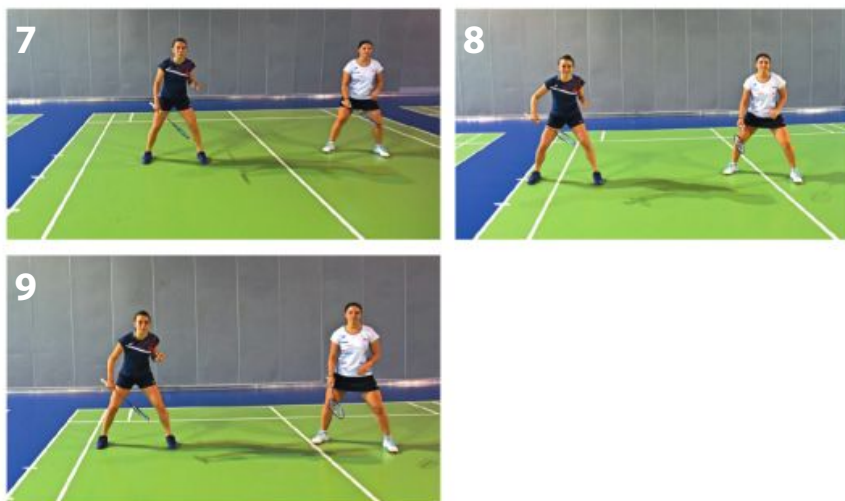
Avec sa raquette basse et son éloignement du couloir, la joueuse qui vous fait face aura du mal à bien répondre à une attaque dans le couloir.

Dans le couloir [8]

Cette fois, la paire est excentrée, avec l'une des deux joueuses ayant un appui dans le couloir. La partie droite du court est par conséquent ouverte. Si vous souhaitez encore plus de place à droite, un amorti à équidistance des deux joueuses (centre du demi-terrain de gauche) attirera celle du centre à s'avancer pour libérer encore plus de place sur sa gauche.

Loin dans le court [9]

Avec vos deux adversaires reculées sur le court, l'objectif va être de les faire avancer par une fixation d'amorti de fond de court, qui les amènera à faire un pas de plus pour aller chercher le volant. Il est alors probable que la qualité du lob adverse soit amoindrie et que la joueuse se retrouve déséquilibrée, avec le buste en avant, et il faudra alors suivre cet amorti pour être en mesure d'«agresser» au coup suivant par un smash à hauteur d'épaule.





DE L'OR DANS LES MAINS

TEXTE : OUIZA BOUHEDDI • PHOTOS : BADMINTONPHOTO ET D.R.

APRÈS L'ARRÊT DE SA CARRIÈRE INTERNATIONALE EN 2015, L'ANCIENNE CHAMPIONNE DE FRANCE DE DOUBLE DAMES ET DOUBLE MIXTE EST DEVENUE KINÉSITHÉRAPEUTE ET RÉCEMMENT MAMAN.

PRÉCOCITÉ

J'ai commencé le badminton à l'âge de onze ans et, dès la première année, je me suis qualifiée pour les championnats de France. À quatorze-quinze ans, j'ai intégré un sports-études, où j'ai appris la rigueur et les valeurs du sport. Les compétitions se sont enchaînées et les titres aussi. J'ai participé à une dizaine de championnats de France. C'étaient de belles années, le dépassement de soi par le sport, le haut niveau, mais aussi des moments précieux sur le plan humain, qui m'ont permis de faire de beaux voyages et de rencontrer de belles personnes. Malheureusement, après une blessure au tendon d'Achille, je n'avais plus la motivation nécessaire pour faire des compétitions. C'est comme ça que j'ai arrêté ma carrière. Un peu brutal, mais je suis passée à autre chose.

LA VOIE DE LA MÉDECINE

J'ai toujours été attirée par les professions médicales. Mes parents sont médecins et ma sœur a fait ce parcours aussi. Je pense que si je n'avais pas fait de haut niveau, j'aurais suivi leur voie. À force de côtoyer les kinésithérapeutes lorsque je faisais du bad, je me suis rendue compte que ça me plaisait et j'ai décidé de préparer mon diplôme. Après l'avoir validé, j'ai travaillé en maison de retraite et en parallèle, j'ai exercé en profession libérale. Aujourd'hui, je suis en cabinet et je fais de la rééducation vestibulaire, tout le travail en lien avec les problèmes d'oreille interne. Je suis très contente de mon équilibre de vie entre un travail passionnant, du temps pour ma famille et mes amis. Je profite de la vie!



DÉSORMAIS MAMAN

Je me suis mariée avec Imogen Bankier (médaillée européenne, vice championne du monde et qui a fait les Jeux olympiques en double mixte pour la Grande-Bretagne, NDLR), et je suis devenue maman en février dernier. Nous sommes installées en région parisienne, mes parents sont tout près, dans le Val-de-Marne. Bouger en France est dans nos têtes, nous ne sommes pas fermées, à nous dire qu'on va passer notre vie au même endroit. Aujourd'hui, je suis bien et le fait qu'il y ait un bébé pose un petit peu les choses. On ne poussera pas forcément notre enfant à faire du badminton, on lui laissera le choix. Ce qui compte, c'est d'avoir une passion. S'il fait de la musique, cela nous ira très bien par exemple.

BADMINTON (DEVENU) LOISIR

J'aime toujours aller jouer, ça me permet de faire du sport mais, depuis ma grossesse, je n'ai pas repris. Reprendre les compétitions avec un club ne fait pas partie de mes principaux projets, mais on verra bien une fois de retour sur le terrain... •

MES PREMIÈRES FOIS

Première raquette ?

Je crois que c'était une *Yonex* que j'avais empruntée à un ami. Le bad m'avait plu tout de suite et, avec mes bases de tennis, j'ai été forte assez vite.

Premier déclin ?

Au bout d'un an de badminton en club, je me suis qualifiée pour les championnats de France, où j'ai réussi à atteindre la finale. Vice-championne de France, ça m'a marquée. Ça m'a motivée à intégrer le pôle espoirs, puis le pôle France quelques années plus tard. C'est le premier match significatif de ma carrière et c'est là que j'ai eu un véritable déclin.

Premier coach ?

J'ai commencé dans le club de la Queue-en-Brie, en Seine-et-Marne, avec Jacqueline Binet et son mari, les dirigeants. Ils m'ont poussée à m'entraîner et à faire de la compétition. Ils ont aussi cherché des entraîneurs dans les clubs alentours pour que je puisse faire des heures d'entraînement supplémentaires. Par la suite, j'ai été entourée par Yannick Rival, Sandra Dimbour, John Queen ou encore Svetoslav Stoyanov.

Premier patient ?

Il s'agissait de mes camarades de l'équipe de France ! À cette époque, j'étais encore étudiante en kinésithérapie et je les massais avec des gestes que j'apprenais en cours !

Première en tant que maman ?

On désirait cet enfant et, lorsqu'il est arrivé, ça été un réel bonheur. On a dû passer par un long processus. J'ai vécu ça pleinement, que ce soit pendant la grossesse ou à la naissance. Aujourd'hui, nous sommes encore sur notre petit nuage ! Je n'ai jamais été très maternelle mais, le jour où notre enfant est arrivé, ça a été une révélation.

EN BREF Née le 25 septembre 1984 **PALMARÈS** 3 victoires en tournoi international (DM) // Pays-Bas (2006), Croatie (2008), Brésil (2014) // pour 24 podiums (DD et DM) // 4 fois championne de France seniors (DD et DM) // 3 fois vice championne de France seniors (DD) // 5 fois championne de France jeunes (SD, DD et DM) **MEILLEUR CLASSEMENT MONDIAL** 15^e place en double dames avec Weny Rasidi, 28^e en double mixte avec Baptiste Carême



AVEC VOUS SUR TOUS LES TERRAINS..



Partenaire majeur



La FFBad, s'appuie sur les compétences des équipes GENERALI pour accompagner les clubs, et protéger ses licenciés face aux risques liés à la pratique de leur sport, ainsi qu'à leurs besoins personnels.



**SILENT
URBAN
VEHICLE**



CITROËN C5 AIRCROSS HYBRID HYBRIDE RECHARGEABLE

LE SUV EN CLASSE È-CONFORT



20 aides à la conduite*
Recharge accélérée en 2 heures
55 km d'autonomie en mode 100 % électrique
Suspensions avec Butées Hydrauliques Progressives®
Puissance cumulée thermique et électrique de 225 ch

silent urban vehicle = le véhicule urbain silencieux.

Citroën préfère Total. *Selon version ou motorisation.

**INSPIRÉD
BY YOU ALL**

CONSUMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE SUV CITROËN C5 AIRCROSS : WLTP DE 1,4 À 7,4 L/100 KM ET DE 32 À 167 G/KM.

